

# Le Musée McCord / L'histoire d'une passion

Marie Laurier

**I**L N'EST pas indifférent que le Musée McCord soit consacré à l'histoire canadienne et que Montréal en soit l'héritier privilégié.

Il n'est pas superflu non plus de rappeler cette heureuse coïncidence de la réouverture de cette institution — aujourd'hui — en même temps que l'on célèbre le 350<sup>e</sup> anniversaire de Montréal. Et cela grâce à la philanthropie de la famille J.W. McConnell et de son don de 24,5 millions \$ qui a permis la reconstruction, la rénovation et l'agrandissement de ce magnifique musée de la rue Sherbrooke.

Avec ses 80 000 objets et ses 700 000 documents photographiques de la collection Notman, le nouveau Musée McCord constitue une fascinante anthologie de notre histoire, celle des premiers habitants du pays, du costume, de la ville même de Montréal qui fut, s'en souvient-on ? un des plus importants centres culturels et commerciaux du pays. Mais à tout seigneur tout honneur : cette institution qui fête son jubilé vaut à elle seule qu'on raconte son histoire, peu banale en effet puisqu'elle témoigne de la passion d'un homme.

Car le fondateur de cette institution éprouvait une véritable passion pour l'histoire. Au point d'avoir collectionné quelque 15 000 objets, peintures, photographies, documents, archives qui reflètent cet engouement. Ces articles forment une collection unique sous le thème La famille McCord : une vision passionnée.

Qui était donc ce collectionneur ? David Ross McCord, quatrième enfant et deuxième fils du juge John Samuel McCord et d'Anne Ross, est né le 18 mars 1844 à Montréal dans la demeure familiale de la rue Saint-Jacques. Il sera baptisé à la cathédrale Christ Church par le révérend John Bethune. Ses études secondaires terminées au Montreal High School, le jeune David entre à l'université McGill et s'inscrit aux cours de philosophie de la morale et de littérature, tout en poursuivant ses études de droit.

« Sans passé, sans histoire, nous n'avons aucune idée de notre identité... Les musées sont des gardiens de notre savoir, des incubateurs de connaissances... Notre mémoire est aujourd'hui atrophiée par un bombardement médiatique. Nous oublions de nous référer à nos ancêtres qui avaient les mêmes doutes et les mêmes espoirs que nous. »

Balade dans le temps aux côtés de France Gascon



La rue Saint-Jacques, en 1884 : Collection Notman, Musée McCord.

PHOTO ARCHIVES NOTMAN

Il fera une brillante carrière d'avocat et de conseiller de la Couronne. En 1878, il épouse à Toronto Leticia Caroline Chambers et le couple n'aura pas d'enfants. Comme avocat, David Ross McCord recevait des clients de partout, notamment d'Angleterre et d'Irlande. Conseiller juridique de la Ladies' Benevolent Society, il défend les intérêts d'hommes d'affaires montréalais comme Augustin Cantin, constructeur de navires et propriétaire de l'Atelier de marine du Canada, ou ceux du photographe Alexander Hendersen. Il est chargé par les descendants de Sir William et de Sir John Johnson de réclamer au gouvernement américain une compensation pour leurs terres confisquées après la révolution, qu'ils possédaient dans l'État de New York. Dans les années 1890, McCord est responsable de la cause opposant la Ville de Montréal à la Montreal Street Railway Company à propos du prolongement de la route jusqu'en haut de la Côte des Neiges et il joue un rôle de premier plan dans les causes d'évaluation et d'expropriation, de façon à ce qu'elles soient équitables pour les citoyens. Au tournant du siècle, David Ross McCord consacre le plus clair de son temps à son amour de l'histoire du Canada et à ses collections qu'il offrira à l'Université McGill et qui formeront le noyau du McCord National Museum qui ouvrira ses portes en 1922 dans la maison Jesse Joseph, sur le site qu'occupera plus tard la Bibliothèque McLennan. Le juriste et l'historien a enfin réalisé son rêve, qu'il continuera d'entretenir jusqu'à sa mort en 1930. En 1936, le musée doit fermer ses portes en raison du délabrement de la maison Jesse Joseph et ce n'est que vingt

Marie-Michèle Cron

**O**Ù PENSEZ-VOUS trouver la genèse des costumes d'époque, les objets rares qui mettent en scène les problématiques sociales et piquent toujours notre curiosité, tous ces petits détails dont on doit vérifier l'authenticité pour replonger dans le passé ? Où découvrir comment habiller Emilie Bordeleau ? Au Musée McCord.

On n'y pense pas, mais l'établissement de la rue Sherbrooke, s'il invite à poser un regard aigu sur sa majestueuse collection riche et diversifiée (à ce jour on peut y recenser jusqu'à 80 000 objets) est aussi un véritable centre de recherche et d'études pour les créateurs, ethnologues, anthropologues ou visiteurs assidus qui veulent remonter à la source originelle d'une époque que l'on devrait toujours revisiter pour l'inscrire dans les perspectives socio-historiques, culturelles et économiques de notre temps.

Regarder son patrimoine à travers la loupe de la curiosité et de la passion n'est pas un acte de chauvinisme, loin de là. Comment comprendre le présent et l'avenir si notre mémoire déjà atrophiée par un bombardement médiatique incessant, oublie de se référer aux gestes de nos ancêtres qui devaient composer avec les mêmes doutes et les mêmes espoirs que les nôtres ? D'où venons-nous, que sommes-nous, où allons-nous ? demanderait Paul Gauguin.

France Gascon, conservatrice en chef du Musée McCord d'histoire canadienne, se pose continuellement ces questions d'ordre métaphysique en faisant parler le travail des artistes, en relisant et en reliant toutes les pièces entre elles afin de proposer une nouvelle façon de les interpréter.

Auparavant enseignante en histoire de l'art et en sémiologie à l'Université d'Ottawa et à l'Université du Québec à Montréal, France Gascon entre au Musée d'Art Contemporain en 1978 pour devenir conservatrice aux expositions itinérantes. Elle fait rapidement une large place aux artistes d'ici. Elle y présente entre autres « Dix ans de propositions géométriques », « Menues manoeuvres » regroupant les oeuvres de Jana Sterbak, Serge Murphy et Sylvain Cousineau, « Ecran politique » avec Jenny Holzer, Dominique Blain et Laurie Anderson, « Cycles récents et autres indices » avec Serge Toussaint, Louise Robert et Michel Goulet que l'on retrouve en 1988 aux côtés de Roland Brenner à la Biennale de Venise, dont elle est responsable.

Après avoir quitté le MAC, France Gascon se laisse tenter par la critique d'art, notamment pour la revue spécialisée ETC. Son intérêt pour les institutions muséales s'élargit et elle préside bientôt aux destinées de la Société des musées québécois, qui regroupe plus de 200 institutions. Puis c'est le grand saut au Musée McCord. L'on pourrait croire que le passage d'un musée d'art contemporain à un musée d'histoire, traditionnellement anglais de surcroît, a nécessité une gymnastique peu commune.

Voir page E-2 : McCord

Voir page E-2 : Gascon



France Gascon, conservatrice du Musée McCord.

PHOTO JACQUES NADEAU

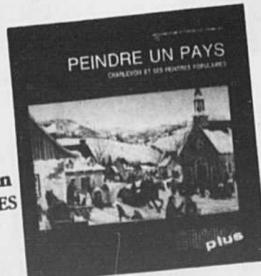
## La Maison des Beaux Livres



Pellan  
Apogée  
69,95 \$



M. A. Fortin  
SIGNATURES  
34,95 \$



Peindre un  
pays  
SIGNATURES +  
44,95 \$



ÉDITIONS  
BROQUET INC.  
C.P. 310, LA PRAIRIE, Qc, J5R 3Y3 Tél.: (514) 659-4819

Objets de civilisation  
Musée de la  
civilisation  
de Québec  
39,95

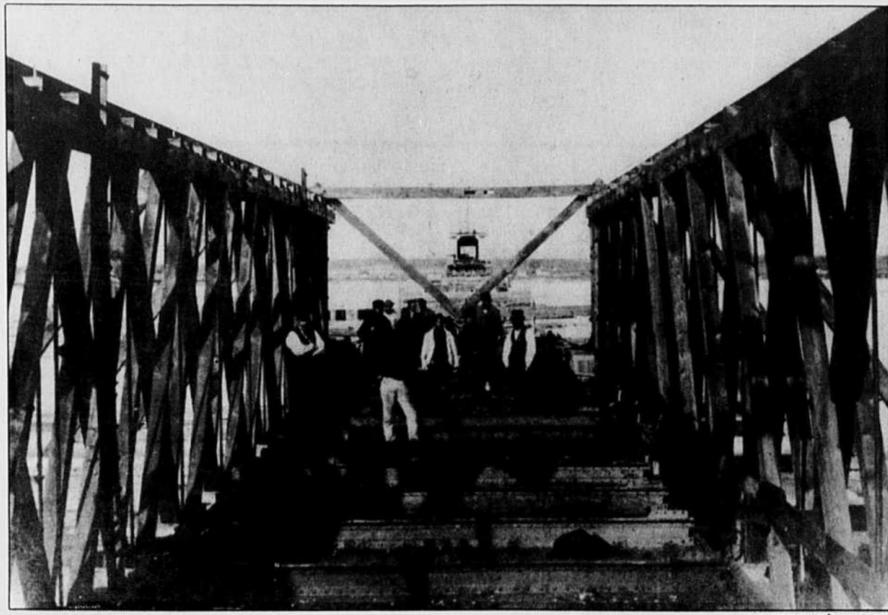
**Demandez  
notre  
catalogue**

◆ **McCord**

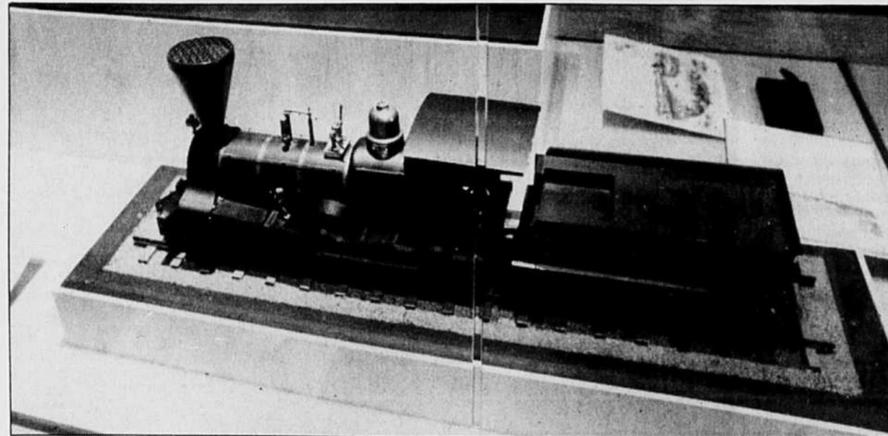
ans plus tard que le projet sera revitalisé, grâce au mécénat de Walter M. Stewart et de son épouse dont l'intérêt pour l'histoire du Canada est bien connu. Ils s'occuperont de mettre en oeuvre des programmes de conservation et de formation du personnel et trouveront de nouveaux locaux pour le musée. L'Université McGill fournit son bâtiment historique, le Centre universitaire conçu et achevé en 1906, et M. Stewart s'occupe de sa restauration. D'autres donateurs privés, dont M. Duncan Hodgson, fourniront les sommes qui permettront l'installation des expositions. À l'origine Centre universitaire de McGill, ce bâtiment situé au 690 ouest rue Sherbrooke et allongé de la rue Victoria est la première oeuvre importante de l'architecte Percy Erskine Nobbs (1887-1964) qui, pendant la première moitié du 20<sup>e</sup> siècle, joua au Canada un rôle de premier plan à titre d'architecte et d'éducateur. Directeur de l'École d'architecture de McGill et ensuite professeur de design, Nobbs voulait créer une architecture moderne solide adaptée au contexte canadien.

Influencé par le mouvement anglais Arts and Crafts, Nobbs, originaire d'Écosse, fut parmi les premiers à étudier et apprécier les anciennes architectures française et britannique existant au Québec. Il recherchait dans ces bâtiments aux toitures et pratiques des modèles pour un design actuel. La façade en calcaire gris de Montréal, inspirée de la tradition britannique classique canadienne, est ornée sobrement, en harmonie avec le cadre, le matériau et le climat.

En 1971, le musée rouvre de nouveau ses portes dans un lieu entièrement refait et redessiné et parviendra à l'exploiter grâce à la Corporation des Musées nationaux du Canada, au ministère des Affaires culturelles du Québec et à des donateurs privés. En 1975, le Musée des beaux-arts en devient le gestionnaire et en 1980 McGill reprend de nouveau cette responsabilité. En 1987, le musée reçoit ce don inespéré de 25 millions \$ de la Fondation de la famille J.W. McConnell auquel s'ajoutent des contributions des gouvernements du Québec et d'Ottawa — ils versent 3 millions \$ chacun. Il lance son projet d'agrandissement, devient autonome en 1988 tout en maintenant des relations privilégiées avec l'Université McGill et en 1989 ferme de nouveau ses portes au public, le temps de se refaire une beauté. Les travaux de rénovation ont duré trois ans, un laps de temps qui en valait la peine puisque le Musée McCord d'histoire canadienne apparaît dans toute sa splendeur et sa distinction pour accueillir dès demain le public. Soulignons qu'en vertu de son mandat, le Musée McCord d'histoire canadienne est un musée public à vocation d'enseignement et de recherche, consacré à la préservation, l'étude, la diffusion et la mise en valeur de l'histoire du Canada. Dirigé par un Conseil d'administration autonome présidé par M. David M. Lank, sous la direction générale de M. Luke Rombout, il met à la disposition du grand public et des chercheurs ses collections d'artefacts témoignant de tous les aspects de l'histoire du Canada.



Le pont Victoria, le 18 avril 1859.



Une maquette du Grand Trunk Railway of Canada, en exposition au Musée McCord.

◆ **Gascon**

Pour France Gascon cependant, il n'y a là aucune rupture. Au contraire, elle parle de continuité. Elle ne craint pas de naviguer du XVIII<sup>e</sup> au XXI<sup>e</sup> siècle dans l'expectative évi dente d'assurer une solide continuité à sa vision globalisante de l'histoire et de l'art.

« C'est aussi retourner dans son enfance pour revivre ce qui se fait aujourd'hui. Les musées fonctionnent de la même manière car si nous n'avons pas de passé, pas d'histoire, nous avons une moins bonne idée de notre identité » dit-elle. Ici, en étant responsable de l'ensemble des programmes qui touchent les collections, l'acquisition, le programme de prêts, de remise en valeur à travers la documentation, je me suis surtout intéressée à l'aspect pratique et concret du Musée, à son organisation ».

Pour ne pas perdre le fil de toutes ces chroniques du quotidien qui ont bâti la vie nord-américaine, et pour rester fidèle à l'esprit qui avait entraîné la constitution des collections au début du siècle, l'équipe du Musée McCord a essayé d'y ajouter toutes les préoccupations, les méthodes, les valeurs actuelles, à pointer pour mieux éclairer, comme au Siècle des lumières, la culture d'un pays.

Ainsi en est-il de la collection d'ethnologie amérindienne et inuit fondée par David Ross McCord, dont la vision un peu romantique et exotique des us et coutumes autochtones a été revue et corrigée par le nouveau discours plus nuancé et respectueux d'une ethnologie chevronnée. Au creux de ce travail de longue haleine, les acquisitions viennent rajouter du sel, stimuler cet attrait de l'inusité qui concourt à enrichir une collection et à ramifier son utilité et sa préciosité. Tel ce train présenté dans l'exposition « 1900 : le Québec à un tournant » et qui servait de... moulin à sucre.

Les musées d'aujourd'hui ont détruit le mythe voulant que ces institutions soient vieillottes et poussiéreuses, fréquentées seulement par un public d'initiés. En fait, ils sont des gardiens du savoir, des incubateurs de connaissances, une pépinière d'idées novatrices dans laquelle l'objet sert de lien dialogique

entre le spectateur, l'artiste et la société. Avec l'aide des nouvelles technologies de pointe, les divers intervenants du milieu veulent propulser les musées à la frontière du XXI<sup>e</sup> siècle. Le Musée McCord n'y échappe pas lui non plus. Pendant les deux ans de sa fermeture, on a pu le doter d'espaces qui mettent en valeur l'expertise rattachée aux collections, d'outils plus modernes tels un inventaire automatisé, de laboratoires de restauration etc.

« C'est à ce moment là que l'on a souvent parlé de nous et j'ai constaté avec une grande surprise que plusieurs personnes qui possédaient des photos, des objets conservés de génération en génération nous appelaient pour nous confier leurs trésors, explique France Gascon. En fait, il en existe encore beaucoup à découvrir dans les collections et ceci compense le fait que nous n'ayons pas eu, plus particulièrement ici, un réseau muséal à la hauteur de la qualité de notre patrimoine. Ainsi, collectivement, on commence à mieux comprendre le rôle que les musées ont à jouer ».

Conservier, c'est aussi se rappeler. Le Musée McCord est tout ce qui nous reste de nos villes et de nos campagnes lorsqu'on pense avoir tout oublié. À l'intérieur, les objets parlent : écoutons-les.

## Un tour d'horizon de l'histoire de Montréal, du Québec et du Canada

Marie Laurier

LE MUSÉE McCord d'histoire canadienne inauguré hier sera ouvert gratuitement au public aujourd'hui de 10 h à 21 h et demain jusqu'à 17 h.

Et pour souligner de façon tout à fait particulière cet événement, dix expositions spéciales viennent se greffer à celles qui constituent son fonds permanent. Celui-ci, réparti en sept thèmes, rassemble des objets allant du XVIII<sup>e</sup> siècle à nos jours témoignant du précieux héritage de l'histoire de Montréal, du Québec et du Canada. Ces sept collections ont pour thèmes le costume et les textiles, les arts décoratifs, l'ethnologie et l'archéologie, les archives photographiques Notman, les peintures, estampes et dessins, les archives et la bibliothèque.

À cet important panorama patrimonial viennent s'ajouter des expositions dites *inaugurales* basées essentiellement sur les collections mêmes du musée. Voici une brève description de chacune d'entre elles :

■ **La famille McCord : une vision passionnée** retrace les origines de la famille fondatrice en Irlande, de 1760 jusqu'à l'époque de David Ross McCord (1844-1930). Avec un goût marqué pour l'inédit et un profond sens de l'histoire, ce dernier a collectionné une foule d'objets de nature très variée et le visiteur est à même de saisir les efforts déployés par le collectionneur en vue de construire ce musée, l'idéal de sa vie.

■ **Mont-Royal, Ville-Marie : vues et plans anciens de Montréal**, permet d'apprécier un choix d'aquarelles, de dessins et de plans de Montréal datant des XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles. Ces oeuvres sur papier sont rarement exposées en raison de leur fragilité et de leur sensibilité à la lumière. Cette exposition rassemble des prêts de diverses collections publiques et privées dont celles des Archives du Canada, des Musées des beaux-arts du Canada et de Montréal, du Musée royal de l'Ontario, de la British Library de Londres, de l'université McGill et du Château Ramezay. Ouverte jusqu'au 1<sup>er</sup> août, l'exposition se rendra ensuite au Courtauld Institute de Londres.

■ **Les Premières nations du Canada**, familiarise le visiteur avec la culture autochtone et elle apparaît en trois volets : Empreintes de la nation micmac ou l'art du costume et des décorations en piquants de porc-épic; Un village nommé Hochelaga qui illustre le mode de vie des Iroquoiens de l'île de Montréal avant l'arrivée des Européens; Vies et toponymes du Nunavik qui décrit la toponymie inuit et évoque le lien entre la langue, la culture et les terres ancestrales. À voir jusqu'au 9 novembre.

■ **Le pont Victoria, un lien vital** est la contribution de la ville au musée dans le cadre du 350<sup>e</sup> anniversaire de Montréal. Cette exposition est centrée sur la construction du pont Victoria sur le Saint-Laurent entre 1854 et 1859 et illustre son rôle important dans l'histoire sociale de Montréal, et elle rappelle la genèse du chemin de fer du Grand Tronc qui devait relier Montréal au Haut-Canada, puis au Midwest américain. Parmi les objets exposés, on note avec amusement les costumes portés au bal d'inauguration auquel assistait le Prince de Galles, des photographies et un vaste éventail de documents d'archives. Cette exposition se termine le 15 octobre.

■ **Le studio de William Notman: objectif Canada**, une acquisition d'une valeur historique exceptionnelle, raconte la fabuleuse carrière du photographe canadien William Notman et de ses fils depuis 1856 à 1935 : une foule de portraits, de paysages, de scènes urbaines et rurales, etc. ainsi qu'une galerie de daguerréotypes datant de 1840 à 1860 et représentant des portraits de Canadiens pris par divers photographes.

■ **1900 : le Québec à un tournant** met l'accent sur les années 1890 à 1914, une période charnière dans l'histoire du Québec, son développement industriel et urbain qui modifie de façon irréversible le visage de la société. On voit une cinquantaine d'oeuvres d'art et artefacts, ainsi que des photographies et documents d'archives. Cette exposition dure jusqu'au 9 novembre 1993.

■ **Question de goût : arts décoratifs et beaux-arts au McCord** réunit des pièces d'orfèvrerie civile et religieuse, de mobilier, de verrerie, de céramique et autres artefacts du XIX<sup>e</sup> siècle, de même que des peintures témoignant de l'éclectisme de la période victorienne.

■ **Formes et modes : le costume à Montréal au XIX<sup>e</sup> siècle**, une originalité du McCord qui montre l'évolution des styles de vêtements et le caractère cyclique de la mode, comme en témoigne ce retour de la manche bouffante qui a fait fureur en 1830 pour revenir en force dans les années 1890. Cette exposition est ouverte jusqu'au 15 janvier 1993.

Enfin pour la première fois le Musée McCord, sous le thème **Les archives du Musée McCord**, le visiteur aura un droit de regard sur un matériel documentaire considérable de documentation dans lequel pèsent les responsables et les conservateurs pour nous raconter au mieux notre histoire. Cela peut être une excellente préparation à la rencontre internationale des archivistes qui aura lieu à Montréal en septembre prochain.

TOBIE STEINHOUSE

jusqu'au 31 mai

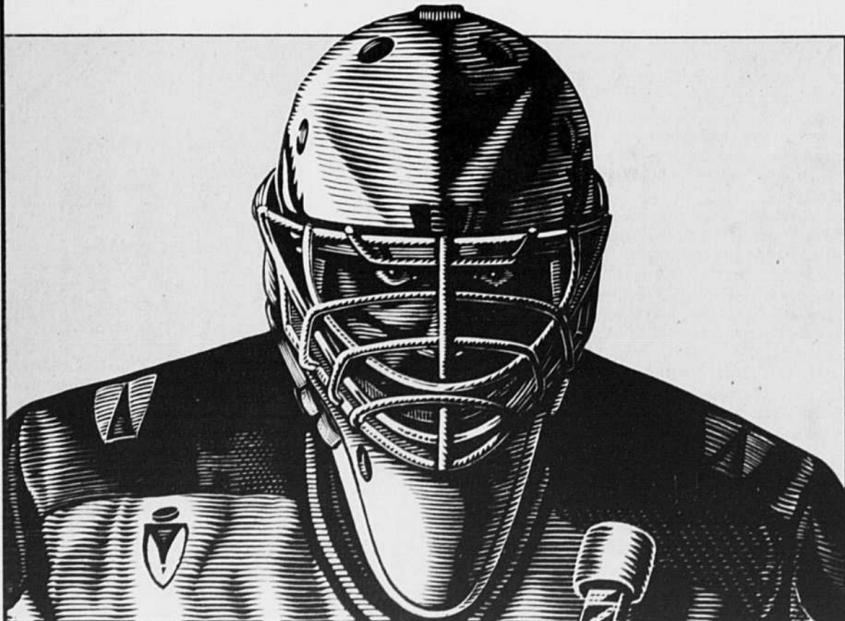
Galerie d'art du Parc Inc.

864, rue des Ursulines, Trois-Rivières

Tél.: (819) 374-2355

mardi au dimanche 14 à 17h; jeudi et vendredi 19h à 21h30

## Découvrez les originaux.



L'EXPOSITION  
**ROME**  
1000 ANS DE CIVILISATION

PALAIS DE LA CIVILISATION

ÎLE NOTRE-DAME • Du 8 mai au 27 septembre

Voici la plus importante exposition sur la civilisation romaine jamais réalisée en Amérique. Découvrez, entre autres, le casque de ce gladiateur qui affrontait bravement l'adversaire vingt siècles avant nos athlètes professionnels.

Renseignements: (514) 872-ROME • 1 800 363-ROME  
Billets (reseau Admission): (514) 522-1245 • 1 800 361-4595

Bell Allitalia

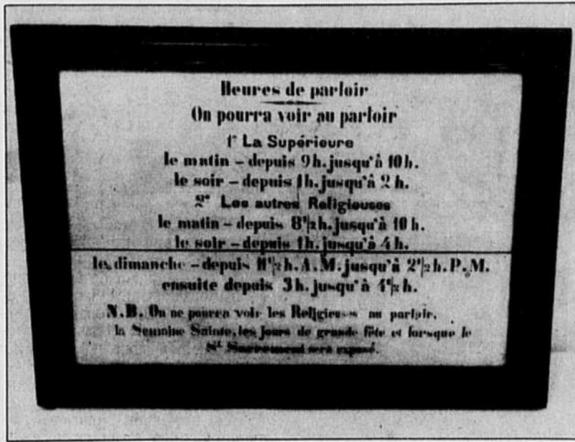
## Le Musée des filles de Dieu

Stéphane Ballargeon

QUAND ON A plus de trois siècles et demi d'histoire, qu'on a soigné des centaines de milliers de patients, survécu à trois incendies majeurs, à des épidémies, quand on a participé aux grandes découvertes de la médecine, consacré toute sa vie aux autres et à Dieu, on mérite bien un musée pour rappeler tout cela !

La Congrégation des religieuses hospitalières de Saint-Joseph de Montréal a décidé de loger son nouveau musée dédié au souvenir de ses oeuvres dans un ancien presbytère, à l'ombre du grand Hôtel-Dieu de Montréal. « On a voulu rappeler notre participation à l'histoire de la ville et du pays », dit soeur Thérèse Payer, diplômée en administration, recyclée en directrice du projet de Musée. « On veut stimuler la mémoire collective qui nous a peut-être un peu oubliés... »

Un mur en pierre des champs et un petit jardin protègent l'édifice gris du bruit affolant de l'avenue des Pins et des palabres entourant le déménagement de l'hôpital. On est à deux pas des bars branchés de la rue Saint-Laurent, à quelques centaines de mètres du Mont-Royal. Tout à côté, il y a l'église où repose la dépouille de Jeanne Mance, la fondatrice de la Congrégation, en 1636. L'édifice, d'environ 1100 mètres carrés, comporte deux étages d'exposition (500 mètres carrés), un petit sous-sol réservé à l'administration et une salle polyvalente d'environ 50 places. Une annexe toute neuve abrite les services d'accueil. Elle est percée d'une haute verrière qui laisse entrer un vieil escalier de chêne, provenant de l'Hôtel-Dieu de La Flèche,



en France, lieu d'origine du Sieur Jérôme le Royer de la Dauversière et de Jeanne Mance. Ces deux personnages à l'origine de Montréal l'ont probablement emprunté de leur vivant. La mère-patrie en avait fait cadeau à la Ville en 1963. L'escalier date peut-être du XIIe siècle, a été restauré et remonté, en 1989, par deux Compagnons du DEVOIR, puis cédé au Musée.

Le reste de l'espace est réservé à la présentation d'une infime partie de la collection permanente de la communauté. Plus de 7000 objets ont déjà été répertoriés dans les voûtes des résidences et de l'hôpital. « Pour rendre le propos clair en histoire il faut faire des choix, même s'ils sont parfois déchirants », dit Mme Lyse Brousseau, responsable de l'aménagement des salles. La communauté a

engagé cette spécialiste en muséologie, ainsi qu'un historien, pour faire un travail dans les règles de l'art et de la science, même si au total, évidemment, le Musée défend le point de vue de la Congrégation sur son histoire et son oeuvre.

La présentation est assez classique, volontairement didactique, mais sans lourdeur. On utilise souvent une photo pour bien replacer chaque objet dans son contexte. La visite est conçue selon un parcours chronologique qui fait passer du rêve de colonisation, dans l'esprit de Le Royer et de Jeanne-Mance, à la réalité du travail hospitalier de la Communauté dans la société en mutation, française, puis canadienne et finalement québécoise. Les premières salles rappellent les liens avec les origines de Montréal et mettent en évidence

le rôle de ses fondateurs et fondatrices. On voit par exemple les lettres patentes signées par Louis XIV et l'empreinte du pouce royal, écrasé dans la cire d'un immense sceau. On entend sur bande sonore des extraits des annales que la Communauté tient sur ses activités depuis ses débuts.

On retrace ensuite l'évolution de l'Hôtel-Dieu proprement dit. Les incendies (1695, 1721 et 1734), les épidémies de typhus (1832, 1854) et de choléra (1816, 1847), le premier déménagement, en 1861, du Vieux-Montréal (dans ce qui forme maintenant les condos des Cours Le Royer), devenu trop achalandé, à leur emplacement actuel, sur « le Mont Sainte-Famille ». « Ça devait être aussi pénible que ça va l'être pour nous, dit soeur Thérèse. Les religieuses ne voulaient pas s'en aller que nous maintenant. »

C'est aussi toute l'histoire de la médecine moderne en condensé, du temps des saignées, des purgations, des ventouses, jusqu'à la révolution scientifique du tournant du XXe siècle. La communauté a conservé ces curiosités d'une autre époque, comme ce tableau de statistiques du XIXe siècle, où les quelque 3000 malades annuels sont classifiés selon leur religion et leur nationalité : Canadiens, Irlandais ou Italiens, mais aussi « nègres » ou « Indiens » !

Une petite salle est réservée à la présentation d'expositions temporaires. La première rappellera la différence entre un Hôtel-Dieu et un hôpital général, ouvert aux contagieux et aux femmes enceintes par exemple. « On va réagir rapidement, au gré des événements, explique Lyse Brousseau. Si un congrès d'ophtalmologistes se pointe à Montréal, on va sortir nos plus beaux instruments,

On pense aussi faire une exposition sur le traitement de la peste et du choléra, en faisant des rapprochements avec le sida aujourd'hui. »

D'autres salles montrent la vie quotidienne des religieuses : l'étape des vœux, la grille du cloître, où elles vivaient en dehors de l'Hôtel-Dieu et qu'a connue soeur Thérèse jusqu'en 1953, le réfectoire et la chaire d'où la lectrice récitait les versets, une cellule parfaitement reconstituée. Et puis, l'essentiel, tout ce qui aide à vivre spirituellement sur fond de chants grégoriens enregistrés par les Hospitalières d'aujourd'hui, des trésors d'orfèvrerie religieuse, un magnifique parement d'autel de 3,5 mètres, des reliquaires, une chasse et des paperolles, et puis un retable doré, attribué à Philippe Liebert, restauré après 3300 heures de décapage au coton-tige, par le Centre de conservation du Québec. « Un vrai travail de moine », dit soeur Thérèse, en éclatant de rire.

Le tout se termine sur les dernières décennies, des années de crise. Les vocations se font extrêmement rares, les membres vieillissent et les laïques doivent continuer d'entretenir les postes de cet empire de la charité et de la compassion, qui, en 350 ans, a essaimé un peu partout dans le Nord-Est du continent, au Nouveau-Brunswick, en Ontario, aux États-Unis et, bien sûr, au Québec. C'est aussi l'arrivée de la « caston-guette » et de la Carte-Soleil, reproduite sur un mur, comme symbole d'une autre mutation. La toute dernière salle est réservée à la projection d'un vidéo, réalisé par Lise Bonenfant, qui montre que les 600 nonnes soeurs actuelles continuent ce que la directrice appelle « notre mission de tendresse et de compassion,

l'héritage de Jeanne et Jérôme ».

L'exposition permanente ne fait jamais mention du projet de déménagement de l'Hôtel-Dieu à Rivière-des-Rapides. « Quoi qu'il arrive, notre Musée va rester au centre-ville, dit soeur Thérèse Payer sur un ton résolu. Et le reste des bâtiments va continuer à servir la population, comme hôpital ou comme hospice, mais ça ne deviendra pas un complexe de condos, ça c'est sûr et certain ! » Une citation de Job conclut l'exposition : « L'arbre conserve un espoir. Une fois coupé, il peut renaitre encore et ses rejetons continuent de pousser... »

Le Musée des hospitalières de l'Hôtel-Dieu de Montréal, situé au 201, avenue des Pins ouest, sera officiellement inauguré le 18 mai et accueillera gratuitement les Montréalais du 7 au 14 juin. Ensuite, il en coûtera 4 \$ par adulte, et la moitié de ce prix aux bénéficiaires des tarifs spéciaux. « Le programme éducatif sera très important, dit soeur Thérèse. On espère recevoir beaucoup de groupes scolaires. On veut montrer aux jeunes l'importance de se donner un projet dans la vie, de trouver un sens à son existence. Le dévouement et l'amour du prochain sont les plus belles passions au monde. »

Le Musée clé en main a coûté 3,5 millions \$. Ottawa a fourni 2,2 millions \$, la Ville de Montréal 100 000 \$. Québec n'a pas apporté la moindre obole. « Mais on n'a pas reçu de refus, précise tout de même la religieuse, l'air déçu. Alors on espère quand on voyant le Musée, les gens du ministère des Affaires culturelles vont réagir. Après tout, je pense qu'en 350 ans, on a fait la preuve de notre sincérité... »

## Derrière l'oeil de William Notman

Jean Dumont

AUJOURD'HUI, où chacun ou presque d'entre nous a eu, à un moment ou à un autre, un appareil photographique entre les mains, et où nous croulons littéralement sous l'avalanche des images de toutes sortes et de toutes provenances, il nous est difficile d'imaginer l'importance que revêtent les Archives photographiques Notman pour notre connaissance de l'histoire de Montréal aussi bien que de celle du Canada tout entier.

Constituées en 1956, au moment de la donation de l'oeuvre de William Notman et fils à l'Université McGill pour qu'elle soit déposée au Musée McCord, la collection comprend plus de 400 000 photographies, prises sur une période de 80 ans, par William Notman, ses fils et ses employés. Si on ajoute à ce corpus les photographies des centaines d'amateurs et de professionnels qui y ont été incorporées, c'est plus de 750 000 documents photographiques, négatifs sur verre, lanternes magiques, daguerréotypes et autres procédés, qui constituent, de 1845 à nos jours, un extraordinaire témoignage sur les différentes facettes de la vie canadienne.

William Notman fut un portraitiste en vogue. Et nombreux furent les clients, de toutes conditions sociales, qui fréquentèrent les studios du 11 rue Bleury où, dès la fin de 1856, quelques mois après être débarqué à Montréal en provenance de son Écosse natale, il avait établi ses

quartiers généraux. Le succès de ses affaires aidant, il engagea rapidement, non seulement de nombreux assistants photographes, mais aussi plusieurs artistes à plein temps, dont John A. Fraser, pour retoucher les négatifs et réaliser les divers décors et toiles de fond utilisés dans les photographies.

Le studio Notman fut en effet vite réputé pour ses photographies de scènes d'extérieur, entièrement réalisées dans des décors d'intérieur. Quelques fouritures au premier plan, du sable blanc ou du coton sur le sol, du gros sel sur des branches d'épinettes, une plaque de zinc polie en guise de surface glacée, des raquettes ou un traîneau stratégiquement placés, et les visiteurs charmés repartaient dans leurs pays aux températures plus clémentes avec une image flatteuse d'eux-mêmes affrontant le difficile environnement canadien ! Bien qu'artificielles, ces photographies-montages d'excellente qualité n'étaient pas, après tout, si loin de la vérité. Elles ont par contre contribué pour beaucoup à une certaine perception romantique de la réalité canadienne à l'étranger.

Mais l'intérêt de William Notman ne se limitait pas aux portraits. Villages et villages, scènes de rue, paysages, scènes rurales, pêche, Indiens, Inuit, développement industriel, costumes, tout avait valeur de sujet pour cet excellent photographe. Sans lui nous n'aurions jamais su ce qu'était le Montréal de cette époque.

Pour les chercheurs de tous ordres, la collection Notman constitue une extraordinaire mine de renseignements et, jusqu'à un certain point, elle joue le rôle d'une sorte d'articulation indispensable à certains pans des collections du Musée McCord. Au-delà des certitudes scientifiques et des recherches spécifiques, ces photographies sont en effet le seul moyen de replacer les divers objets dans leur contexte, de les relier sans erreur les uns avec les autres, de recréer l'atmosphère d'une époque. Cinéastes, historiens, chercheurs, romanciers viennent y puiser l'exactitude du détail.

Cette valeur historique très particulière est due en grande partie au soin qu'apportait Notman à la collation et à la rédaction de tous les renseignements circonstanciés entourant les photographies qu'il prenait. Il traitait de chaque négatif une épreuve supplémentaire qu'il collait dans un album dans lequel consignait son numéro, son nom ou son titre. Il a laissé derrière lui plus de 200 de ces albums. Il notait par ordre alphabétique dans ses carnets, les noms de chacun de ses modèles. Il est donc facile d'identifier sans erreur chacun de ses clichés.

Cette richesse documentaire est remarquablement mise en valeur par la façon dont le Musée McCord présente certains aspects de la collection Notman. Les documents servent d'articulation à un prétexte historique. Le Pont Victoria, par exem-

ple, premier pont construit à Montréal il y a 132 ans (inauguré le 24 août 1860), fut considéré à l'époque comme la « huitième merveille du monde ». Il faisait partie du lien ferroviaire vital qui permettait de relier Montréal au port libre de glace de Portland, dans le Maine. Notman fut chargé de documenter la construction. L'exposition montée par le musée, « Le Pont Victoria, un lien vital », permet d'admirer non seulement les vues stéréoscopiques du pont pendant sa construction, les dessins originaux des ingénieurs, les costumes portés au bal inaugural donné en l'honneur du Prince de Galles, etc., mais aussi tout ce que Notman avait l'habitude de voir et de noter, ne serait-ce que le village ouvrier qui s'était constitué au pied du pont.

Il en est de même dans une autre exposition intitulée « 1900 : Le Québec à un tournant », qui fait le bilan des changements sociaux importants enregistrés par la société québécoise au tournant du siècle. Au milieu des objets et des documents de tous ordres, les photographies de Notman, distribuées en un volet rural et en un volet citadin, font prendre conscience des distorsions importantes colportées par les gravures et les illustrations de l'époque. Ces dernières font état d'un peuple gigeux, souriant et fumant placidement la pipe à l'ombre rassurante des traditions ancestrales... Sur les photos de Notman, certains Indiens ont le visage de la misère. Nombre d'habitants des villes sont pauvres et



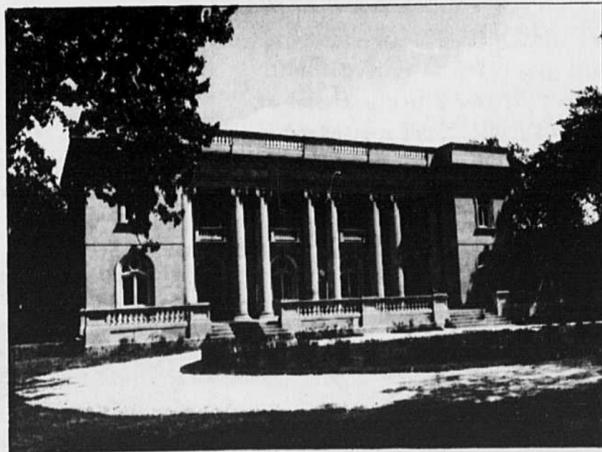
Andrew Allan dans sa serre (1871).

en haillons et les paysans portent le masque de la fatigue et de l'incertitude. Je sais bien que la photo n'est

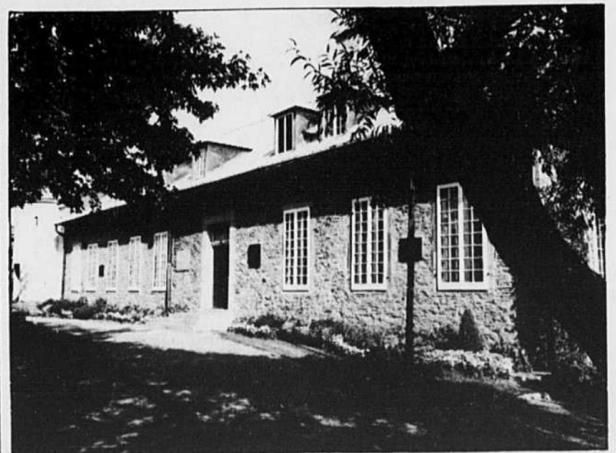
pas objective, mais elle l'est parfois plus que l'imaginaire de certains artistes.

## LE MUSÉE DAVID M. STEWART

### LE MUSÉE DES ARTS DÉCORATIFS DE MONTRÉAL



### LE MUSÉE CHÂTEAU RAMEZAY



Nous sommes heureux de souligner la réouverture du Musée McCord d'histoire canadienne, cette grande institution muséologique qui contribue au rayonnement de la vie culturelle à Montréal

# Pour tout savoir sur les Plaines d'Abraham

Jocelyne Richer

de notre bureau de Québec

**L**E DIMANCHE 17 MAI marquera une étape importante dans la vie du Centre d'interprétation du Parc des Champs-de-bataille, qui sera ouvert à l'année à compter de cette date.

Physiquement greffé au Musée du Québec, lui aussi installé sur les Plaines d'Abraham, le Centre d'interprétation, qui dépend du gouvernement fédéral, offre au visiteur de mieux comprendre la portion d'histoire rattachée à ce coin de territoire, aujourd'hui synonyme de pique-nique dominical, en été, et de randonnée en ski de fond, l'hiver.

Mais il demeure que c'est là que s'est jouée une tranche déterminante de l'histoire du Québec et du Canada, et qu'il n'est peut-être pas superflu de découvrir ou redécouvrir les événements et les acteurs qui ont ainsi modifié le destin de la Nouvelle-France.

Jusqu'à maintenant, le Centre d'interprétation n'était ouvert au public que durant l'été. Les visiteurs férus d'histoire pourront maintenant, hiver comme été, apprendre sur les lieux mêmes où ils se sont produits, comment se sont déroulés les événements qui auront, pour des siècles, un impact sur l'avenir du peuple québécois.

Retracer l'histoire des Plaines d'Abraham, de la période où le Québec s'appelait encore Nouvelle-France jusqu'à aujourd'hui, en passant bien sûr par la conquête britannique, au 18<sup>ème</sup> siècle, durant la célèbre bataille des Plaines d'Abraham menée par le Général Wolfe, voilà l'objectif que s'est fixé le Centre d'interprétation.

Pour atteindre cet objectif, on a mis au point toute une série de moyens susceptibles d'attirer l'attention des petits et des grands et de fournir les grandes lignes de l'histoire : visite des lieux, tour guidé en autobus, visite des tours Martello, du Parc des Braves, de divers monuments présents sur le parcours, des magnifiques jardins du parc Jeanne-d'Arc, de la Citadelle, etc.

On trouvera aussi des expositions



Québec-ville, vue de Lévis, vers 1870.

PHOTO PIERRE SOULARD (MUSÉE DU SÉMINAIRE DE QUÉBEC)

multi-médias, un spectacle « son et lumière », un vidéo, des projec-

tions... on a donc cherché à rendre plus vraie que nature cette partie

fort mouvementée de l'histoire québécoise.

Pour tout savoir sur l'histoire du Parc des Champs-de-bataille, il faut

se rendre au Pavillon Baillairgé (la vieille prison) du Musée du Québec.

**17 mai**

**Journée internationale des musées**  
Entrée gratuite dans les musées du Québec

Planifiez votre itinéraire:

**La ligne info-musées de L'interurbain Bell**

**(514) 987-3797**

tous les jours de 9 h à 21 h

**La Société des musées québécois accepte les frais d'appels**

gaëtan morin éditeur

GALERIE

Michel-Ange

vous invitent à une exposition rétrospective d'œuvres ayant servi à illustrer les couvertures des ouvrages de Gaëtan Morin Éditeur.

Lise Auger	Jean-P. Dallaire	Michel Leroux
Léo Ayotte	Robert Dupont	Claude Le Sauter
Marcel Barbeau	Renée Durocher	Nathalie Maranda
Monique Bédard	Marie-J. Essertaize	Marc Poissant
Hélène Béland	Marcel Fecteau	Marcel Ravary
Léon Bellefleur	Harry Guttman	Sylvia R. Servadei
Pauline Bressan	Louise Houde	Miyuki Tanobe
Jacline Bussière	Jean-P. Lafrance	Monique Voyer
Louise Calvé	Michel Lapensée	John Walsh

L'exposition et la vente se tiendront jusqu'au 17 mai.  
Du mardi au dimanche de 11h00 à 18h00

430, rue Bonsecours, Vieux-Montréal (Québec) Tél.: (514) 875-8281

EXPOSITION DE CALIBRE INTERNATIONAL

EN PROVENANCE DU  
MUSÉE DES ARTS  
DÉCORATIFS  
ET POPULAIRES  
DE LA RUSSIE  
À MOSCOU

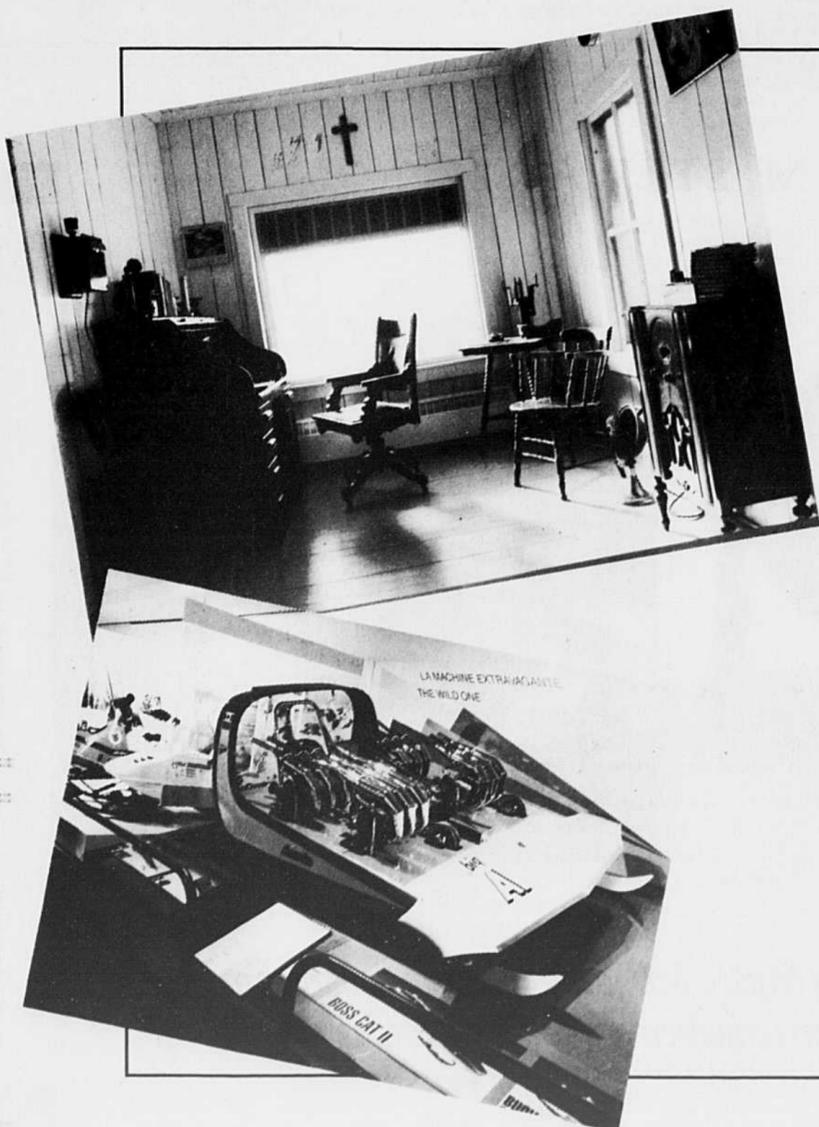
**VISITE  
EN  
RUSSIE**



dès le 10 juin 1992

1, Chemin du Havre C.P. 549  
Pointe-au-Pic (Québec) G0T 1M0  
tel (418) 665-4411 fax (418) 665-4560

MUSÉE  
DE  
CHARLEVOIX



## TOUJOURS PLUS VITE SUR LES CHEMINS DE L'HIVER

Le Musée J. Armand Bombardier propose à ses visiteurs trois salles d'exposition différentes avec:

- des maquettes interactives;
- de nombreuses vidéos;
- une salle de projection.

En passant d'une salle à l'autre, on vous raconte la carrière de ce grand inventeur et entrepreneur prospère qu'était Joseph-Armand Bombardier et on vous fait découvrir les multiples facettes de la motoneige, ce véhicule fort bien connu dans les pays de l'hiver.

Horaires:  
Du mardi au dimanche, de 10 h à 17 h.  
Du 24 juin à la fête du Travail: tous les jours de 10 h à 17 h 30.

Tarifs:  
Adultes 5 \$ - Aînés et étudiants: 3 \$  
Gratuit pour les enfants de 5 ans et moins.  
Prix spéciaux de groupe (réservations obligatoires) et de famille.



1001, avenue J. Armand Bombardier  
Valcourt (Québec) JOE 2L0  
(514) 532-2258

Galerie 3

Jon Baturin  
Richard Buchanan  
Faye Fayerman  
David Liss  
David Lubell  
Marilyn Milburn

Dessins, peintures et photographies

11 mai - 10 juin 1992

lundi au vendredi  
et dimanche le 17 mai  
(Journée internationale des Musées) de 9h à 17h

4710 St-Ambroise, suite 101, Montréal,  
Qué: HAC 2C7 (514) 939-1704

GALERIE  
VERTICALE

RAYMONDE  
APRIL  
photographie

MARIE-CHRISTINE  
LANDRY  
sculpture

ART CONTEMPORAIN

1897, BOUL. DAGENAIS O.  
LAVAL, QUÉBEC  
H 7 L 5 A 3  
5 1 4 - 6 2 8 - 8 6 8 4

## Là où de Maisonneuve a accosté...

Caroline Montpetit

« LA PREMIÈRE cité, entourée de palissades de bois, s'étendait sur cette pointe.

C'était le fort de Montréal (1642-1682). La première place Royale s'y trouvait déjà depuis le voyage de Champlain, en 1611.

C'est en ces termes qu'une brochure touristique décrit la Pointe-

à-Callière, lieu de fondation de Montréal, au coeur de la vieille ville, tout près de la rue de la Commune.

Sur quatre bateaux en provenance de Québec, le sieur de Maisonneuve, entouré du gouverneur de la Nouvelle-France, Charles Huault, de Jeanne-Mance, du Père Vimont, de Mme de la Peltrie, et de l'armateur Pierre du Puisseau, y accosta, avec 53 colons. Il fonda peu après la cité qui allait devenir un des centres commerciaux les plus importants de la Nouvelle Amérique.

Le 17 mai prochain, soit très exactement 350 ans plus tard, la Pointe-à-Callière donnera officiellement son nom à un musée d'histoire et d'archéologie de Montréal, érigé à même les vestiges de fondation de la ville.

Protégés notamment par un nouvel édifice de béton, à quatre mètres sous le sol de la ville actuelle, ces vestiges, auxquels travaillent depuis 10 ans un groupe d'archéologues, ont donné lieu à la reconfection de deux pavillons, l'Éperon et l'Ancienne Douane, reliés par une crypte archéologique que traverse le premier égoût de Montréal.

Le tout, à ce jour, aura coûté 6,5 millions \$ à la Ville de Montréal, propriétaire du site, 9 millions \$ au ministère des Affaires Culturelles de Québec, et 12,1 millions \$ au gouvernement d'Ottawa.

« Le premier édifice, qu'on appelle l'Éperon, a été construit sur les ruines de la Royal Insurance Company,

érigée au 19e siècle, puis démolie », explique Francine Lelièvre, directrice générale du musée.

Bien que présentant une façade rigide de béton, le nouvel édifice respecte exactement la forme et la dimension de celui de la Royal Insurance, selon Sophie Voyer, des relations publiques du musée.

Sur le sol même des ruines de la Compagnie, une salle de 13,5 mètres de haut permettra aux visiteurs d'assister à un montage multi-médias de 16 minutes, qui présentera l'histoire de Montréal, à partir du 16e siècle.

Dans un coin plus profondément fouillé de la salle, aux différentes couleurs des couches de pierre découvertes par les archéologues, on devine le magasin (1816) de Pierre Berthelot, négociant enrichi par le commerce des fourrures, ainsi que la maison d'Antoine Papineau, maître tonnelier et commerçant, qui achetait le terrain à Montréal en 1796.

Le montage, alimenté par la projection de diapositives sur des écrans mobiles, présentera différents contextes de l'histoire de Montréal.

« Par définition, pour creuser plus

loin dans l'histoire, les archéologues doivent parfois détruire les sites déjà découverts ».

« Par ailleurs, il s'agit de la première salle de spectacle dont le parterre est constitué de vestiges », ajoute-t-elle.

Au détour d'un escalier, on découvre le premier cimetière catholique, qui date de 1643, où ont été ensevelies 38 personnes, amérindiennes et françaises.

« Nous y avons trouvé sept fosses et une sépulture, poursuit Mme Lelièvre. Certains artefacts trouvés dans le cimetière permettent de déterminer que des Amérindiens y étaient ensevelis, une dent d'ours, par exemple, ou une pièce de poterie ».

Dans le cimetière, des latrines de bois, du 18e siècle celles-là, trônaient par ailleurs encore, oubliées par les temps, au moment de la visite...

À la traversée de l'ancien égoût de Montréal, évacué depuis 1989, puis aménagé par les initiateurs du musée, on découvre les premiers remparts de pierre de la ville.

Aux côtés de ces murs de pierre, cinq maquettes illustreront différentes époques de l'histoire de Montréal. « Plusieurs artefacts démontrent

d'ailleurs ici la présence amérindienne, des pointes de flèches, ou des poteries typiquement amérindiennes », poursuit Mme Lelièvre.

Durant la visite du chantier, la directrice générale promet l'installation de mannequins programmés par ordinateur, qui répondront aux questions pré-déterminées des visiteurs.

De la crypte archéologique, on arrive à l'ancienne Douane reconstruite, qui abritera deux salles d'exposition ainsi que la boutique du musée.

Ici, le Montréal moderne, québécois, international et multi-ethnique, trouvera autant sa place que celui des Amérindiens, des Français et des Anglais.

Des questions politiques actuelles proprement dites, on ne parlera pas trop, promet d'ailleurs la directrice générale.

« Nous avons tenté de cerner la réalité spécifique de Montréal comme carrefour commercial », explique Mme Lelièvre.

À la sortie, les visiteurs (on en attend 200 000 par année) sont invités à laisser un artefact ou une photo, signe des temps, et à laisser une trace de leur passage à Montréal dans le développement de l'histoire.



PHOTO JACQUES GRENIER

La salle de spectacles, dont le parterre est constitué de vestiges, au Musée d'archéologie et d'histoire de Pointe-à-Callière.

Cahier spécial  
MUSÉES

Coordination :  
Paule des Rivières

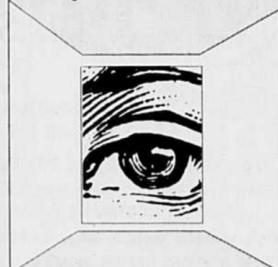
Mise en page :  
Yves d'Avignon

Vente-Publicité  
Jacqueline Avril

Production-Publicité :  
Marie-France Turgeon

JOURNÉE  
DES MUSÉES  
MONTRÉALAIS  
1992

# LES PORTES SONT OUVERTES!



## PROGRAMME DES ACTIVITÉS

**DIMANCHE 17 MAI**  
CARRÉ DORCHESTER

## CIRCUITS D'AUTOBUS GRATUITS

De 10h00 à 17h30, le dimanche 17 mai 1992, 5 circuits d'autobus gratuits permettront au public montréalais de visiter les musées de leur choix. Les départs et les correspondances se feront au carré Dorchester face au centre Infotouriste.

Ligne info-musées de L'interurbain Bell : (514) 987-3797 (les frais sont acceptés)

## Circuit #1 - Centre Ville

- Musée McCord
- Musée Redpath
- Musée des Beaux-Arts de Montréal
- Centre Canadien d'Architecture
- Galerie d'art Concordia

## Circuit #2 - Île Sainte-Hélène

- Musée David M. Stewart
- Palais de la civilisation
- Château Dufresne, Musée des Arts décoratifs de Montréal

## Circuit #3 - Lachine/Pointe Claire

- Musée de Lachine
- Commerce de la fourrure
- Galerie d'art Stewart Hall

## Circuit #4 - St-Laurent

- Musée d'art de St-Laurent
- Centre commémoratif de l'holocauste

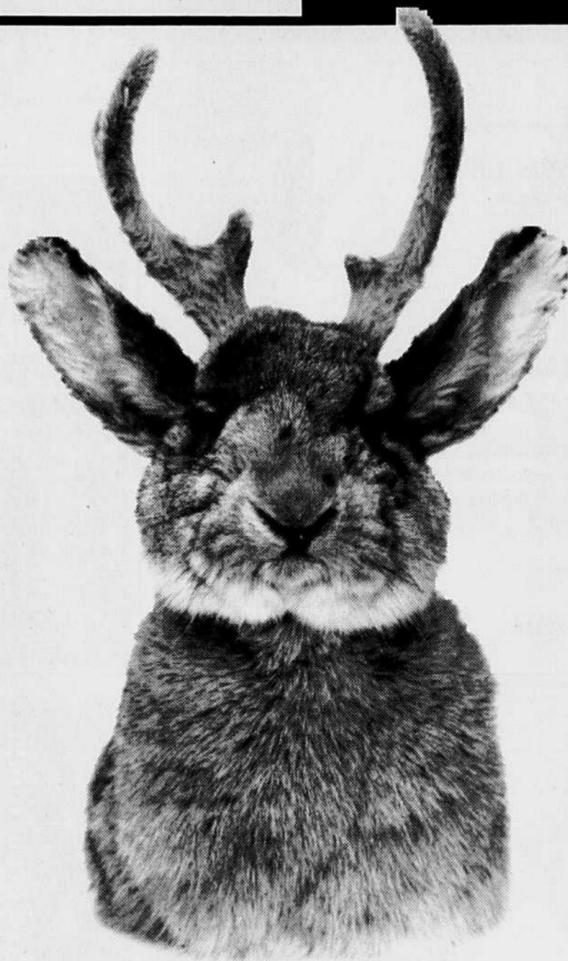
## Circuit #5 - Maison St-Gabriel/Vieux-Montréal

- Maison St-Gabriel
- Centre d'histoire de Montréal
- Château Ramezay



La Journée des musées est un événement spécial organisé par la Société des directeurs des musées montréalais en collaboration avec la Société des musées québécois. À l'occasion de cet événement, les musées suivants ouvrent également gratuitement leurs portes : Maison Sir George Étienne Cartier, Marché Bonsecours, Musée d'archéologie et d'histoire de Montréal (Pointe-à-Callière), Musée d'art contemporain (ouverture 28 mai 1992), Musée ferroviaire canadien, Nouveau musée... pour rire, Musée international de l'humour (ouverture octobre 1992), Musée Marc-Aurèle Fortin et Musée Marsil.

## MI-VRAI MI-FAUX



DIVERSES MANIÈRES DE PERCEVOIR ET  
D'INTERPRÉTER LA RÉALITÉ.

UNE INCURSION FASCINANTE ET DÉROUANTE DANS  
LE MONDE DES  
SIMULACRES ET DES ILLUSIONS.

UNE INVITATION À PERCER LE MONDE DES APPARENCES:  
LE POUVOIR DES IMAGES ET LEUR MAGIE.

## MI-VRAI, MI-FAUX

UNE GRANDE EXPOSITION, UNE ÉNIGME,  
UN ÉVÈNEMENT!

AU MUSÉE DE LA CIVILISATION

DU 11 MARS 1992 AU 31 JANVIER 1993



MUSÉE DE LA  
CIVILISATION



Groupe La Mutuelle  
Le profil de l'avenir

85, RUE DALHOUSIE, QUÉBEC, (418) 643-2158

Le Musée de la civilisation est une corporation d'État subventionnée par le ministère des Affaires culturelles du Québec

## CONCOURS

PARTEZ À LA DÉCOUVERTE DE L'OBJET-MYSTÈRE

DANS L'EXPOSITION MI-VRAI, MI-FAUX.

TROIS VOYAGES À GAGNER: BOSTON, NEW YORK ET PARIS,  
OFFERTS PAR LE GROUPE LA MUTUELLE, AIR ALLIANCE,  
AIR CANADA ET INTER-VOYAGE.

RÈGLEMENTS DISPONIBLES AU MUSÉE DE LA CIVILISATION.



Le profil de l'avenir



Air Alliance  
L'Alliance des compagnies



Air Canada



INTER VOYAGE



Ville de Montréal  
Département de l'Économie et du Développement



CONSEIL  
DES MUSÉES  
MONTRÉALAIS



STCUM



CIAD  
500 AM



CITE  
107.3 FM  
TOUR DE DÉTENTE

# Le musée dans le rôle de la belle soupirante

**Jocelyne Richer**  
de notre bureau de Québec

**P**OUR PROVOQUER le coup de foudre entre le public, qui joue au bel indifférent, et le musée, dans le rôle de la belle soupirante, la Société québécoise des musées a décidé cette année de transformer la journée des musées en *blind date*.

Aussi, autour du thème du mariage et de l'agence de rencontres, on tentera d'amener au musée une nouvelle clientèle. On cherchera donc à séduire la partie de la population qui boude les musées, et, ce qui peut paraître plus difficile, on essaiera de faire de la visite au musée un rituel, quelque chose qui va de soi, et qui ressemble à la fidélité...

Toute la semaine précédant la journée des musées, les consommateurs qui fréquentent le centre commercial Place Fleur de Lys peuvent savoir tout ce qui se passe dans les musées de la région de Québec, pour peu qu'ils daignent s'arrêter quelques minutes, entre deux courses, flirter au kiosque d'information de la Société des musées, transformée en «marieuse» pour la circonstance.

Ils trouveront là toute l'information susceptible de leur donner le goût d'aller faire un tour dans un de ces lieux mystérieux et suspects que peuvent sembler être les musées, aux yeux de certains. Informations disponibles sur la journée des musées, dépliants de divers musées de

la région, projection de vidéo de style télé-rencontres décrivant de façon humoristique chacune des institutions, bref tout l'attrait de la séduction muséologique réuni.

Comme partout ailleurs au Québec, les musées de Québec offrent une journée portes ouvertes, c'est-à-dire l'entrée gratuite, le dimanche 17 mai, afin de souligner comme il se doit la journée des musées. Encore une fois, on vise ainsi à rendre le musée plus attirant, plus populaire, nourrissant l'espoir que l'entrée gratuite pourra contribuer à faire fondre résistance et préjugés.

De plus, partout au Québec, et pour la première fois cette année, la Société des musées offre jusqu'au 17 mai, entre neuf heures et 21 heures, avec le concours de l'interurbain Bell, un service de renseignements téléphoniques sur les activités spéciales et expositions se déroulant dans les musées sur tout le territoire québécois (on compose le 514-987-3797, les frais seront acceptés).

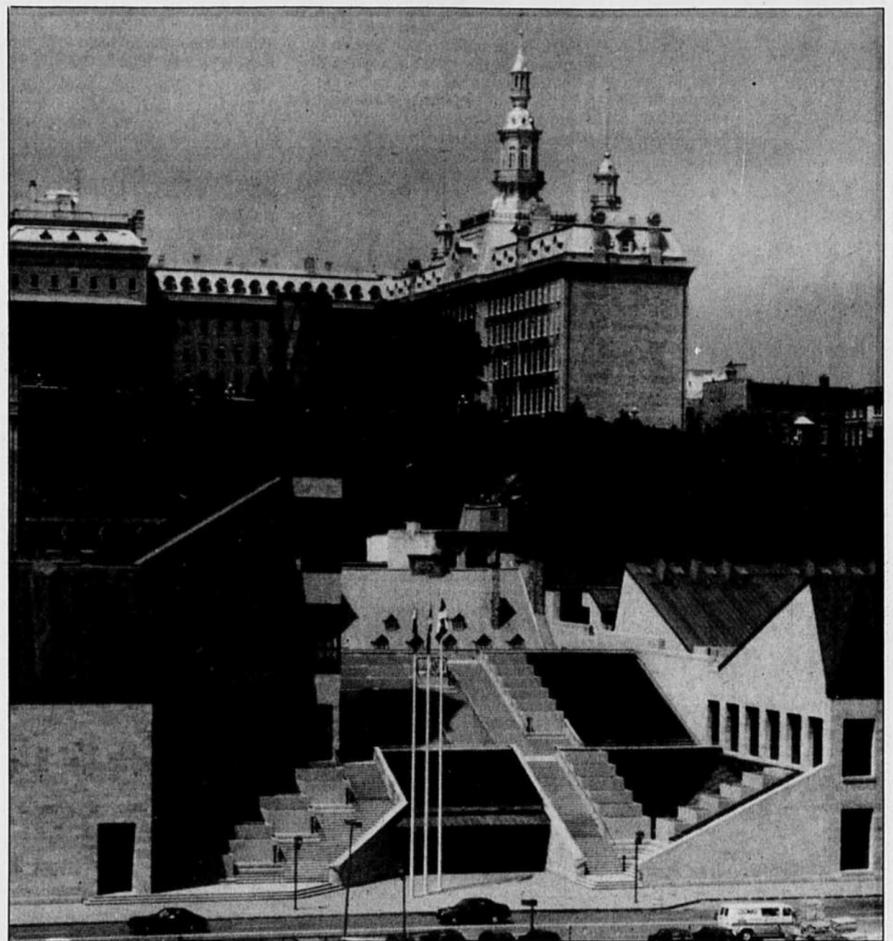
À Québec, les principaux musées n'affichent pas d'activités spéciales durant la journée du 17 mai, mais il peut être agréable de profiter de l'occasion — et gratuitement — pour voir quelques-unes des expositions qui viennent de débiter.

Au Musée du Séminaire de Québec, par exemple, on peut découvrir une exposition sur le passé minier du Québec : *Sous la loupe du géologue : 150 ans d'histoire*. C'est une façon de

connaître un peu mieux cette partie de la petite histoire du Québec, avec ses chercheurs d'or et ses scientifiques qui ont contribué à l'avancement des sciences de la terre et au développement d'une économie basée sur l'exploitation des ressources naturelles. Les visiteurs pourront voir une tête de dinosaure, des instruments scientifiques, des documents d'archives, des minéraux, etc. L'exposition peut être vue jusqu'en mars 1993.

Le Musée de la civilisation, quant à lui, vient tout juste de mettre à l'affiche une nouvelle exposition, qui tombe à propos en ces temps de re-définition constitutionnelle : *Rencontre de deux mondes*. L'exposition fournit des pistes de réflexion sur les relations entre Européens et Amérindiens, du 16<sup>e</sup> au 18<sup>e</sup> siècle, et sur leur vision du monde respective, évidemment fort différente l'une de l'autre. Quelle meilleure façon de remonter aux sources des contacts (et des conflits ?) entre Blancs et Autochtones ? Jusqu'en janvier 1993.

Au Musée du Québec, il serait dommage de manquer l'exposition présentée durant les années précédant la révolution tranquille, *Naissance et persistance de la sculpture au Québec 1946-1961*, qui est là jusqu'au 25 octobre. Art méconnu et trop souvent laissé pour compte, la sculpture, particulièrement à cette époque, a pourtant joué un rôle-clé dans l'accession du Québec à la modernité, sur le plan artistique. Le Musée du Québec nous rappelle que des artistes ont produit des oeuvres d'importance durant cette période charnière, où on commence à délaisser le figuratif et l'art religieux pour se tourner vers des formes d'expression plus personnelles et audacieuses. Pour voir des Daudelin, Filion, Borduas, Vaillancourt, Roussil, etc. Quelque 80 oeuvres de 30 sculpteurs. Le mercredi 20 mai, à 19 h 30, le conservateur de l'art contemporain du Musée du Québec, Michel Martin, prononcera une conférence sur le sujet et effectuera une visite commentée de l'exposition.



Le Musée de la Civilisation de Québec.

## Paysages d'eau MONIQUE CHARBONNEAU

vernissage le jeudi 14 mai de 17h à 19h  
du 9 mai au 1er juin

GALERIE FRÉDÉRIC PALARDY

307 rue Ste Catherine Ouest Suite 515 Montréal (514) 844-4464  
Mar. au ven. de 11h à 18h sam. de 11h à 17h

Film présenté  
dans le cadre de l'exposition

**AVIS DE RECHERCHE :**  
une vallée du Saint-Laurent  
bien en vie!

Dimanche 10 mai 1992  
15 h  
Entrée libre

### La complainte du béluga

(Alain Belhumeur, v.o. française, 50 min., 1989)

"Depuis de nombreuses années, des hommes et des femmes déterminés cherchent à sauver le béluga du Saint-Laurent qui est enfin reconnu comme l'une des richesses naturelles les plus inestimables au monde."

MUSÉE REDPATH  
Université McGill  
859, rue Sherbrooke ouest  
(514) 398-4092



Heures d'ouverture :  
du lundi au vendredi  
de 9 h à 17 h  
le dimanche de 13h à 17h

Du 10 au 31 mai 1992

Mutation-Mutant  
(Installation et peinture)

### RENÉE PAUL

Du 6 juin au 7 septembre 1992

Deux siècles de navigation de  
passagers: les Bateaux Blancs

CENTRE  
D'EXPOSITION  
DES GOUVERNEURS  
**Sorel**

90, Chemin des Patriotes, Sorel  
Tél.: 514. 746. 7923

Ville de Hull

# Galerie Montcalm

La galerie d'art de la Ville de Hull

Centre d'exposition multidisciplinaire,  
membre de la Société des musées québécois  
et de l'Association des musées canadiens.

Ouvert du mardi au dimanche, entrée libre  
et visites commentées.

Maison  
du Citoyen  
25, rue Laurier  
Hull (Québec)  
J8X 4C8  
(819) 595-7488

855, boulevard de la Gappe  
Gatineau (Québec) J8T 8T-19  
Téléphone: (819) 243-2500  
Télécopieur: (819) 243-2527

## LA MAISON DE LA CULTURE DE GATINEAU

### FRANCE CHOINIÈRE

jusqu'au 20 mai

## Pierre Ayot

De la Pointe-à-Callière au Château de Biron  
Oeuvres récentes

### Transferts et Transfusions

Pierre Ayot, Marc Garneau, Yves Gaucher, Harlan Johnson,  
Louise Mercure, Arthur Munk, Louise Robert, Johanne Roy,  
Lauren Schaffer, Ariane Théze, Serge Tousignant

Dernière fin de semaine

## Galerie Graff

963 est Rachel, Montréal, Qc H2J 2J4 - 526-2616  
du mercredi au vendredi de 11h. à 18h. - samedi et dimanche de 12h. à 17h.

### Exposition roméo savoie

Maison de la culture  
Côte-des-Neiges  
représenté par

## la folie des arts

Magdeleine G. Monast  
Studio 264 St-Paul est,  
Vieux Montréal, Qc H2Y 1G9  
Tél.: (514) 861-7760 / 937-9200

350 ans  
**SOREL** 1642  
UNE BELLE HISTOIRE... 1992

## "DIASPORA 92"

Exposition de groupe  
en art actuel:

Loly DARCEL Lucio DE HEUSCH  
Denis FARLEY Christian KIOPINI  
Monique REGIMBALD-ZEIBER

Conservateur invité: Gilles DAIGNEAULT  
DU 3 JUIN AU 25 JUILLET 1992

## GALERIE HORIZON DU CENTRE CULTUREL DE TRACY

Boulevard du Centre civique, Tracy  
Sortie 181 de l'autoroute 30  
514.743.3751 / 514.743.2785

## Esquisses et SOCLES

### CAROL LAVOIE

Sculptures et oeuvres  
sur papier

Du 3 mai au 25 mai 1992,  
de 10h à 17h

## COMPLEXE DU CANAL LACHINE (Salle Rouge)

Montréal, Québec

## BOUTIQUE

### UN WEEK-END DE DÉCOUVERTE

Les 16 et 17 mai, tentez l'aventure et  
venez découvrir les trésors de la  
Boutique du Musée! Obtenez 20% de rabais  
sur notre superbe sélection d'articles-  
cadeaux des quatre coins du monde!

Les Amis du Musée ont droit à une  
réduction additionnelle de 10%.

# M

## MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE MONTRÉAL

Boutique du Musée 1390, rue Sherbrooke ouest Tél.: (514) 285-1600  
Heures d'ouverture : mardi, samedi et dimanche, de 11 h à 18 h;  
mercredi, jeudi et vendredi, de 11 h à 21 h

## Russell T. Gordon

"Des anges pour Dubois"  
jusqu'au 23 mai 1992

WADDINGTON & GORCE INC.  
2155 rue Mackay  
Montréal, Québec  
Canada H3G 2J2  
Tél.: (514) 847-1112  
Fax: (514) 847-1113

Souvenez-vous d'un être cher  
tout en aidant un enfant malade.

La famille éplorée appréciera  
votre don In Memoriam fait à

La Fondation de l'Hôpital de Montréal  
pour Enfants  
2300, boul. René-Lévesque Ouest  
Montréal, Québec H3H 2R5  
(514) 934-4846

## Un rendez-vous unique

### Pointe-à-Callière

## Portes ouvertes

17 mai de 14h00 à 20h00  
18 mai de 10h00 à 20h00

Retrouvez-vous sur les lieux mêmes de la  
fondation de Montréal. • Circulez à travers  
les vestiges archéologiques et les artefacts et  
prenez contact avec six siècles d'histoire,  
de l'occupation amérindienne à nos jours.

- Vivez une expérience unique en découvrant  
le premier cimetière de Ville-Marie et la crypte  
archéologique. • Un spectacle multimédia  
étonnant, intégrant les vestiges architecturaux  
et des effets spéciaux, met en scène l'évolution  
de Montréal. • Visitez l'édifice rénové de  
l'Ancienne-Douane où est présentée  
l'exposition permanente: «Du Wampum  
à la carte de crédit».

Activités  
d'animation,  
Boutique,  
Café-terrasse.

Prix spéciaux  
pour groupes,  
familles,  
aînés.

Ouvert le mardi  
au dimanche de  
10h00 à 20h00  
à compter du  
18 mai.

Fermé le lundi.  
Gratuit le  
mercredi  
de 17h00 à  
20h00 et en  
tout temps pour  
les enfants de  
moins de 12 ans.

Informations:  
(514) 872-9150  
350, place Royale  
Vieux-Montréal

## Pointe-à-Callière

### Un musée exceptionnel

### Un site à découvrir



L'interurbain Bell

## Suivez le guide

Stéphane Baillargeon

LES INSTITUTIONS muséales de la métropole ouvrent gratuitement leurs portes au public le dimanche 17 mai à l'occasion de la sixième édition de la Journée des musées montréalais. Cette année, 24 institutions participent à cet événement spécial organisé par la Société des directeurs des musées montréalais en collaboration avec la Société des musées québécois. Il y en a pour tous les goûts, des trains de Musée ferroviaire canadien de Saint-Constant sur la rive-sud aux toiles du Musée Marc-Aurèle Fortin dans le Vieux-Montréal, des arts décoratifs du Château Dufresne dans l'Hoche-laga aux oeuvres contemporaines de la Galerie d'art de l'Université Concordia, sur son campus du centre-ville.

« C'est une occasion en or de réaliser la qualité et la diversité des musées de la région métropolitaine », dit Daniela Renosto, du Centre Canadien d'Architecture, coordonnatrice de cette nouvelle édition de la Journée portes ouvertes des musées. « De grands efforts ont été faits de ce côté depuis une décennie et main-

tenant, on a rien à envier à Toronto, à Boston ou même à New York ».

Les musées récemment rénovés participent à l'événement, notamment deux édifices de la rue Sherbrooke, la nouvelle aile du Musée des beaux-arts de Montréal et le Musée McCord d'histoire canadienne, inauguré officiellement la semaine dernière après trois années et demie de travaux qui ont plus que doublé la superficie d'exposition. Le Centre d'histoire de Montréal, dont les travaux de construction sur la Place d'Youville ne sont pas encore tout à fait complétés, a tout de même décidé d'accueillir des visiteurs avec une exposition temporaire intitulée *Place aux Montréalais*. À quelques jets de pierre de là, le Musée d'archéologie et d'histoire de Montréal de Pointe-à-Cailière, a organisé un grand spectacle multimédias. On note cependant deux absents de taille, pris par une fièvre d'aménagement : le Musée d'art contemporain de Montréal, qui arrive en ville le 28 mai, et le tout nouveau Musée des Hospitalières de Saint-Joseph, à l'ombre de l'Hôtel-Dieu, qui accueillera ses premiers visiteurs le lendemain de la Journée des musées. D'autres institutions établies de-

puis longtemps ont organisé des événements spéciaux pour l'occasion. Les donateurs d'objets historiques commenteront eux-mêmes les visites au Centre commémoratif de l'holocauste et le Musée Marsil de Saint-Laurent a mis sur pied une « Ruée vers l'or » pour les enfants. On pourra fabriquer des fossiles au Musée Redpath, sur le campus de l'Université McGill, se faire recevoir par le personnel habillé en costume d'époque au musée du commerce de la fourrure, à Lachine, et par quelques Filles du Roy, à la Maison Saint-Gabriel.

« Dans nos institutions, on célèbre l'histoire de Montréal à l'année longue et depuis plusieurs années », fait remarquer Mme Renosto, qui précise tout de même que cette Journée portes ouvertes s'intègre au programme des célébrations du 350<sup>e</sup> anniversaire de la ville. L'événement est aussi organisé dans le cadre de la Journée internationale des musées décrétée par l'ONU.

Comme d'habitude, les visiteurs vont bénéficier du transport par autobus gratuit vers la plupart des institutions participantes, qui ouvriront leurs portes de 10 h à 18 h. Les départs et les correspondances se fe-

ront aux 20 minutes, à partir du carré Dorchester, face au centre Infotouriste, où le ton de cette journée exceptionnelle sera donné par « les grands personnages » du futur et controversé musée international de l'humour. Les fameux petits bonhommes verts du Festival de l'Humour et d'autres stimulateurs de zygomatiques dériveront les utilisateurs du transport en commun et leur feront oublier que le « Musée... pour rire » a reçu des millions \$ en subventions gouvernementales, alors que d'autres institutions ont toutes les misères du monde à joindre les deux bouts.

Les visiteurs auront le choix entre cinq circuits qui regroupent les musées participants en fonction de leur voisinage : l'île Ste-Hélène, Lachine et Pointe-Claire, St-Laurent, le Vieux-Montréal et le centre-ville. L'événement a attiré près de 35 000 visiteurs en 1991, dont plus de la moitié ont emprunté le service de transport en commun. « Surtout des familles », précise Mme Renosto. L'atmosphère est à la fête, des amitiés se nouent et finalement, la Journée des musées devient aussi celles des Montréalais. On se renseigne au (514) 987-3797.

**GALERIE D'ART STEWART HALL**  
Centre Culturel de Pointe-Claire  
176 Bord du Lac, Pointe-Claire, 630-1254

jusqu'au 7 juin 1992

**"Claire Van Vliet et papier: Une célébration"**  
peintures avec pâte de papier, gravures, livres

Du lun. au ven. de 14h à 17h — lun. et mer. soir, de 19h à 21h sam. et dim. de 13h à 17h  
Admission gratuite — Accessible par ascenseur

GALERIE  
*Myrka Bégis*

211 Woodstock,  
St-Lambert, Qué.  
Tél.: (514) 671-0078

Direction: Myrka Bégis

du mer. au sam. de 11h à 17h, dim. de 13h à 17h

**CENTRE D'EXPOSITION DU VIEUX PALAIS**  
185, RUE DU PALAIS  
SAINT-JÉRÔME J7Z 1X6

3 MAI - 21 JUIN:  
Pierre Leblanc  
Les années 80

5 JUILLET - 30 AOÛT:  
5 artistes mexicains, 5 artistes québécois  
Imaginación  
(échange avec le Museo Universitario del Chapo)

**GALERIE SIMON BLAIS**  
4521, rue Clark suite 100  
Montréal (514) 849-1165

Mardi au samedi de 9h30 à 17h30 et sur rendez-vous

**Pierre Chénier**  
peintures récentes  
jusqu'au 30 mai 92

Collection permanente  
Art Contemporain  
sur papier

**KITTIE BRUNEAU**  
«Ma peinture se lit comme un journal»  
jusqu'au 30 mai

Avec la participation du  
ministère des Affaires  
culturelles du Québec

1192, rue Beaudry, Montréal  
Québec, Canada H2L 3E4  
Tél.: (514) 521-2141  
Télé.: (514) 521-6678

# LE STATUT DE LA LIBERTÉ.

Le passage  
d'une sculpture  
traditionnelle  
classique  
à une sculpture  
autonome moderne.  
80 œuvres  
de 30 sculpteurs  
du Québec.  
De la figuration  
à l'abstraction.  
Une libération  
qui passe  
par un cri du cœur.

**LA SCULPTURE AU QUÉBEC, 1946-1961**  
NAISSANCE ET PERSISTANCE  
8 AVRIL • 25 OCTOBRE 1992

MUSÉE DU QUÉBEC  
1, avenue Wolfe-Montcalm, Parc des Champs-de-Bataille, Québec • Renseignements: (418) 643-2150  
Le Musée du Québec est subventionné par le ministère des Affaires culturelles du Québec.  
Merci au Loews Le Concord, hôte officiel des sculpteurs de l'exposition.

# M

comme dans Musée

**NATALYA nesterova**

16 avril - 14 juin 1992  
Pavillon Jean-Noël Desmarais

Soixante tableaux d'une artiste russe contemporaine : la découverte d'une œuvre forte et singulière.

## CHEFS-D'ŒUVRE DU MUSÉE GUGGENHEIM

4 février - 10 mai 1992  
Pavillon Jean-Noël Desmarais

De Braque à Brancusi, de Modigliani à Giacometti, de Kandinsky à Léger, de Picasso à Pollock, 97 peintures et sculptures tracent un éblouissant panorama de l'art moderne. Une exposition organisée par le Solomon R. Guggenheim Museum, New York, et présentée à Montréal pour la première fois.

**Activités éducatives et culturelles**

**Conférence**  
organisée par les Jeunes associés du Musée  
Auditorium Maxwell-Cummings le dimanche 10 mai à 11 h  
« The Evolution of Italian Garden II » (par le Dr. Jennifer Dickson)

**Films sur l'art russe**  
Auditorium Maxwell-Cummings le samedi à 17 h et le dimanche à 13 h 30. Entrée libre

**Dimanches-Eso** : Expositions-jeux, jeux de piste, découvertes. Partagez ces trouvailles en famille! Visitez le Correfour du Pavillon Jean-Noël Desmarais Heures : 13 h, 14 h, 15 h, 16 h. Accès libre avec le billet d'entrée; laissez-passer distribués à l'accueil.

**Le Musée est ouvert du mardi au dimanche, de 11 h à 18 h, le mercredi et le samedi jusqu'à 21 h**

**Musée des beaux-arts de Montréal**  
Pavillon Benajah Gibb 1379, rue Sherbrooke ouest  
Pavillon Jean-Noël Desmarais 1380, rue Sherbrooke ouest  
Accès : autobus 24 ou métro Guy-Concordia  
Information : (514) 285-2000

**SAVIEZ-VOUS QUE**

Le Musée est ouvert le mercredi et le samedi soir jusqu'à 21 h.  
Profitez des soirées moins achalandées pour voir vos expositions préférées.

Les nouvelles boutique et librairie du Musée sont aussi ouvertes les mercredis, jeudis et vendredis soirs jusqu'à 21 h.

**MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE MONTRÉAL**  
OUVERT SUR LA VILLE

# L'estampe et les artistes

## Transferts et Transfusions

Pierre Ayot  
Galerie Graff,  
963, rue Rachel est  
Jusqu'au 10 mai.

### Jean Dumont

ON a tellement pris l'habitude de penser à Graff comme à l'une des bonnes galeries d'art contemporain de Montréal, qu'on en arrive presque à oublier, au-dessus des locaux clairs d'exposition, les ateliers de gravure qui ont été la naissance et la raison d'être du lieu. L'ascension triomphante de l'individualisme contemporain est certes moins favorable à la notion du multiple que ne le fut la grande époque des années 70, mais les ateliers du haut lieu de l'estampe de la rue Rachel n'en bourdonnent pas moins d'activité vingt-quatre heures sur vingt-quatre.

Bon an mal an, cent cinquante personnes viennent s'y initier ou s'y perfectionner dans des techniques qui n'ont rien perdu de leurs capacités particulières d'expression. Les exigences des métiers de la gravure forment un environnement particulier pour l'activité artistique. Hors même de l'obligation de penser le monde comme son image inversée, elles imposent au mouvement créateur des temps d'arrêt et de silence, des étapes dans la réflexion.

Pour évaluer l'influence de cette spécificité sur la production des artistes, rien de mieux que de visiter « Transferts et Transfusions », l'exposition actuellement accrochée à la Galerie Graff et organisée en collaboration avec les ateliers du même nom.

Chaque année, des peintres, des



PHOTO PIERRE CHARRIER

Une lithographie de Marc Garneau.

sculpteurs, des photographes et des artistes multidisciplinaires sont invités à explorer aux ateliers Graff ces possibilités, souvent inconnues pour eux que sont la lithographie, l'eau-forte ou la sérigraphie.

Ils travaillent là avec des imprimeurs qui les aident à produire des

gences d'un des plus vieux métiers du monde soient respectées.

La galerie a invité onze de ces artistes à exposer, à côté de leur oeuvre gravée, une des oeuvres réalisées dans leur médium habituel au cours de la même période. Il est bon de noter que les oeuvres de la production courante ont été sélectionnées par la galerie elle-même, ce qui rend encore plus probantes les comparaisons. L'exercice ne manque pas d'intérêt.

Chez certains, comme Yves Gaucher ou Pierre Ayot, la filiation entre les deux productions semble évidente, peut-être à cause de leur longue expérience de la gravure.

Chez d'autres comme Louise Robert, Arthur Munk, Harlan Johnson ou Marc Garneau la comparaison s'établit au niveau de la forme physique des oeuvres, des sujets traités ou des modes de construction du sens.

J'ai été plus intrigué encore par les artistes chez qui les rapports entre les deux productions se situent au niveau d'une sorte d'atmosphère générale des oeuvres. Présence de la matière chez Louise Mercure, ambiance faussement abstraite chez Serge Tousignant, minimalisme tranquille chez Johanne Roy, étrangeté dans les deux pièces de Lauren Schaffer. On retient aussi les deux formes d'inscription du temps dans le beau travail d'Ariane Théze.

Ce type d'exposition peut être une excellente occasion de réfléchir, à partir d'éléments concrets, à l'éternel débat qui n'arrête pas de sévir sur les relations existant entre l'art et le métier...

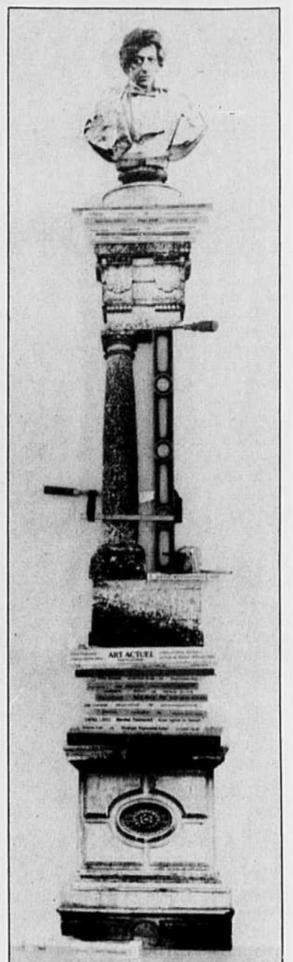
L'exposition que présente Pierre Ayot dans la deuxième salle de la ga-

lerie permet quant à elle de se pencher sur les rapports existant entre la production habituelle d'un artiste, intime dans ses dimensions et son propos, et sa production publique monumentale.

« De la Pointe-à-Callière au Château de Biron » présente en effet, sous forme de maquettes ou d'éléments autonomes pouvant constituer des oeuvres d'exposition, des recherches effectuées en vue de deux commandes publiques. L'une est une sculpture destinée à être érigée au tout nouveau Musée d'histoire et d'archéologie de Montréal, qui sera inauguré à la Pointe-à-Callière, le 12 mai prochain, et qui prend en compte autant la stratification des fouilles archéologiques que celle de la culture. L'autre est une oeuvre qui doit servir à illustrer le catalogue de l'exposition « Art actuel-Présence québécoise », qui réunira une cinquantaine d'oeuvres de quinze de nos artistes de pointe au Château Biron, dans le sud-ouest de la France, au cours de l'été prochain (voir LE DEVOIR du mardi 5 mai).

Certaines des recherches effectuées à l'occasion de ce dernier projet se sont transformées en oeuvres intimes et autonomes à cause justement de contraintes et de contingences imposées à l'art public, et qui n'existent pas dans l'art privé. Ayot avait choisi en effet de photographier l'une des fenêtres de pierre à meneaux du Château de Biron, d'inscrire une fleur de lys dans chacune des quatre régions de la croisée, et de la présenter dans un emballage de bois du Québec. C'était oublier qu'en France la « fleur de lys » est aujourd'hui le symbole de certaines factions de l'extrême-droite... Exit le blason trilobé...

Pierre Ayot a fait de cette recherche, pour notre plus grand plaisir, cinq variations dont les fleurs de lys de bois disent toutes une histoire différente. Sur l'une d'elles, par la magie de la photo, la pierre est à moitié carbonisée. Art public, art privé, les vrais artistes sont toujours fidèles à leur démarche.



Sans titre évidemment, de Pierre Ayot.

nouvelles acquisitions  
**MONIQUE HARVEY**  
**CLAUDE LESAUTEUR**  
**MIYUKI TANOBE**  
**GALERIE JEAN-PIERRE VALENTIN**  
1434 Sherbrooke O. Montréal. 849-3637

**REBECCA PEREHUDOFF**  
Oeuvres récentes  
**Galerie Élea London**  
1616 Sherbrooke O. Montréal, Québec H3H 1C9 • (514) 931-3616  
Membre de l'Association Professionnelle des Galeries d'Art du Canada Inc.

**Maison nationale des Patriotes**  
Centre d'interprétation sur l'histoire des Patriotes 1837-1838

- Visites guidées
- Boutique de souvenirs
- Circuit pédestre sur l'histoire et le patrimoine

610, chemin des Patriotes, Saint-Denis-sur-Richelieu, J0H 1K0  
De mai à septembre et en novembre, mois des Patriotes, du mardi au dimanche, de 10 h 00 à 17 h 00. À l'année, visites sur réservations: (514) 787-3623.  
Subventionné par le ministère des Affaires culturelles.

**ROBERT SAVIGNAC**  
oeuvres récentes  
**Vernissage mercredi 13 mai de 17h à 21 h**  
L'exposition se poursuivra jusqu'au 26 mai  
*Galerie d'Art de Bougainville*  
4511, Saint-Denis (coin Mont-Royal) Montréal (Québec) H2J 2L4 — 845-2400

**LE MUSÉE ET L'ÉCOLE**  
Michel Allard  
et  
Suzanne Boucher  
Cahiers du Québec / Psychopédagogie n° 98  
140 pages  
18,50\$

**LE MUSÉE ET L'ÉCOLE**  
MICHEL ALLARD SUZANNE BOUCHER  
CAHIERS DU QUÉBEC PSYCHOPÉDAGOGIE

**Le Musée et l'école :**  
un véritable mode d'emploi du musée dans un contexte éducatif.

**Le Musée et l'école :**  
un modèle didactique qui propose un cadre scientifique pour l'élaboration et l'évaluation de programmes éducatifs muséaux.

**Le Musée et l'école :**  
un ouvrage efficace qui rendra un grand service à tous ceux soucieux de mettre en oeuvre des programmes de visite novateurs et rigoureux.

En vente chez votre libraire

**GALERIE DU CENTRE**  
250, rue Saint-Laurent  
C.P. 555, Saint-Lambert  
J4P 3R8  
Tél. 672-4772

Dernière journée demain  
**MONIQUE LALANCETTE**  
du 13 mai au 7 juin  
**JOCELYNE GAUDREAU**  
"Abus de pouvoir"  
Vernissage mercredi 13 mai à 20h  
Atelier de fabrication de papier: 24-25 mai et 1er juin

**ATELIER**  
**AFFICHES LAMINAGES ENCADREMENTS**  
**MEILLEURE SÉLECTION — MEILLEURS PRIX**  
**5190 ST-LAURENT 276-2872**

**ARTEXTE**  
Librairie Documentation  
Mardi au samedi  
12h à 17h30  
et sur rendez-vous  
3575, boul. St-Laurent  
suite 303  
Montréal, Qc H2X 2T7  
tél. (514) 845-2759  
fax: (514) 845-1315

**JOCELYNE ALLOUCHERIE**  
Le parcours d'une oeuvre exceptionnelle  
1972 - 1992

**Galerie d'Arts Contemporains de Montréal**  
**Oeuvres canadiennes et internationales de qualité**

- A. Vaillancourt
- J. W. Morrice
- A. Dumas
- J. Huet
- R. Pilot
- R. Richard
- G. Ruba
- L. Gervais
- L. Bellefleur
- S. Lewis
- C. Tousignant
- L. Belzile
- Volti
- H. Robinson
- T. Hodgson
- G. Molinari
- M.A. Suzor-Côté
- M.A. Fortin
- I. Ben Shalov
- A. Pellan
- S. Cosgrove
- W. Ronald
- J.P. Riopelle
- A.J. Casson
- et autres

Au coin du Musée des Beaux Arts  
2122 Crescent, Montréal, Qc H3G 2B8  
Tél.: (514) 844-6711

**LA GALERIE**  
*Estampe Plus*  
présente une exposition des oeuvres récentes de  
**LOUISE BOISVERT**  
et  
**PASCALÉ POULIN**  
du 3 au 28 mai 1992  
49, rue Saint-Pierre, Québec tél.: (418) 694-1303

**Centre international d'art contemporain de Montréal**  
3576, av. du Parc  
(coin Prince Arthur)

Du 15 mai au 5 juillet  
Du mardi au dimanche  
De 10 à 18 heures

Admission:  
adultes: 5\$, étudiants: 2,50\$,  
famille: 10\$,  
enfants de moins de 12 ans: gratuit.

Visites commentées sur demande

Renseignements: 288-0811

**POUR CÉLÉBRER LE 9 MAI**  
**LE CENTRE D'ART**  
PRÉSENTE  
**LE NOUVEAU CENTRE D'EXPOSITION DE BAIE-SAINT-PAUL**

**RÉTROSPECTIVE COLLECTION D'ART CONTEMPORAIN**  
24 juin au 7 septembre

**CLARENCE A. GAGNON**  
exposition 50e anniversaire  
18 septembre au 15 janvier

23 boulevard Fafard, Baie-Saint-Paul GOA 1B0 Tél.: (418) 435-3681 Fax (418) 435-6269

## Princesse russe

### Natalya Nesterova

Musée des beaux-arts de Montréal  
Pavillon Jean-Noël Desmarais  
1380 rue Sherbrooke ouest  
Jusqu'au 14 juin 1992.

Marie-Michèle Cron

LE TEMPS s'est arrêté à Moscou. À moins que cela ne soit à Vladivostok ou à Saint-Petersbourg. Les parcs remplis de statues immortelles, les cafés qui bruissent de cliquetis, les couples qui languissent sur l'herbe, un carrousel qui monte dans le ciel, un bateau qui passe au loin comme un songe. Il y a dans les oeuvres mélancoliques de Natalya Nesterova le sentiment d'être à la fois ici et ailleurs, aujourd'hui, hier ou demain, d'être indéfiniment suspendu dans l'espace à la recherche d'un visage perdu dans la foule, d'un corps invisible dont la main apparaît là, subitement, dans un coin de la toile.

Nous déambulons dans la ville, dans toutes ces villes embeuées par des foules anonymes et où la nature, si elle n'a pas complètement acquis droit de cité, reste encore le lieu privilégié des rendez-vous amoureux et des promeneurs rêveurs, où le théâtre des gens ordinaires se déploie, sur un balcon accroché à la façade d'un immeuble, sur une barque qui file sur l'eau, dans cette partie de ballon qui se joue près d'un château de sable.

On avait oublié que la vie, c'est aussi ça, des petits riens que l'on ne pense plus faire, des moments qui coulent inexorablement dans un sablier et que l'on ne peut plus rattraper. Natalya Nesterova vient hanter nos nuits montréalaises avec ses images simples et fortes dans cette importante rétrospective de 60 oeuvres que lui consacre le Musée des beaux-arts de Montréal (celui-ci possède depuis deux ans quatre de ses toiles). Elle dessine la solitude et les lendemains incertains de notre fin de siècle.

Découverte en 1987 à la Foire internationale d'Art contemporain à Paris (FIAC) par le conservateur responsable de l'exposition, Louise D'Argencourt (également conservateur d'art européen 1800-1960 au MBA), Natalya Nesterova, dont les oeuvres ont surtout circulé en Europe depuis 1981 grâce au collectionneur allemand Peter Ludwig et à partir de 1988 aux États-Unis depuis une exposition à la Chicago Art Fair, est considérée comme une figure majeure de l'art contemporain russe.

Issue d'un milieu artistique assez aisé, (un grand-père peintre, des parents architectes) et après avoir obtenu une formation académique à l'École des beaux-arts, elle devient membre de l'Union des artistes de l'ex) URSS en 1969. Bien qu'à la solde de l'État, Natalya Nesterova a su préserver une certaine indépendance vis-à-vis de l'appareil étatique et s'extraire de toute vie artistique officielle.

En fait, nous savons bien peu de

choses sur tout ce pan de l'histoire de l'art en Union soviétique alors que les avant-gardes en 1910-1920 ont marqué la pensée du XXe siècle, dans l'éclosion fertile des styles cubo-futuriste, constructiviste ou suprématiste.

Avec les incidences de la *glasnost* en 1980, les écluses qui tenaient ce pays d'ombres et de lumières bien encadré entre l'art officiel véhiculant un réalisme-socialiste pompier et l'art non officiel qui venait le parasiter éclatent. La réalité politique est complètement bouleversée comme nous le rappelle à sa manière, dans l'intéressant catalogue d'exposition, Alexandra Anderson-Spivy. « La volonté de survie et non plus l'exigence idéologique paraît la nouvelle priorité d'un grand nombre d'artistes russes », écrit-elle.

Freinons alors cette envie qui nous brûle la langue de cerner toute dimension socio-culturelle et politique dans le travail de Nesterova. Elle refuse toutes les étiquettes que l'on voudrait bien coller à son travail, par ailleurs marqué par ses voyages dans les musées européens, pour nous rassurer.

« Je suis contre les titres, dit-elle. Au début, on disait que j'appartenais à l'art primitif ; quant à moi, je ne le crois pas car, au début, il y avait plus de choses en commun avec l'école des beaux-arts où j'ai étudié. Il faut souligner aussi que, dans tous les pays qui on sont complètement différents et qui ne sont pas en contact entre eux, à la même époque, presque à la même heure, naissent les mêmes peintres qui peuvent appartenir à la même école. »

Alors, ce dont elle parle, ce qu'elle peint, cafés, rues, cours, scènes rurales, scènes urbaines participent d'une existence proche de la nôtre. Mais, les yeux nous fuient parfois, les têtes se penchent vers des objets cassés en quête d'un passé disparu, un oiseau git sur le sol, veillé par un buste et des statues aux bras tronqués.

Parler avec Natalya Nesterova, c'est découvrir, derrière une artiste absolument originale, une petite fille pudique et secrète qui ne se livre jamais totalement (au grand désespoir des journalistes), mais qui éveille chez nous le sentiment coupable de tout catégoriser et d'analyser hâtivement un monde étranger que les feux de l'actualité embrasent.

Tous les *isme* achoppent là où l'on voudrait bien les introduire alors que, devant les figures hiératiques fortement architecturées qui peu-

plent ses tableaux, on pense à la grande peinture classique espagnole ou française. Les hommes et les femmes apparaissent figés dans la matière, même si leurs vêtements accrochent la lumière. Des teintes sourdes balaient le fond de la toile. On sent une rupture entre cette oeuvre qui date de 1969, *Chanteurs*, celles des années 1980 et les toiles récentes qui composent le canevas d'un art subtilement subversif où l'être humain semble isolé dans une aura invisible, puis immergé dans un contexte plus radieux (Gens qui dansent).

Les paysans à la facture lisse, qui chantent autour de cette table où trône un morceau de saucisson, élèvent leurs voix vers les hauteurs. La vue en contre-plongée monte de la table vers un chemin ménagé entre les arbres qui grimpe au-dessus de nous ; au loin, passe une silhouette. Les chanteurs, les mains sur les genoux ou croisées, sont en état de concentration totale comme s'ils voulaient, par cette attitude, jouir d'un instant privilégié.

La voix et les mains sont des éléments importants pour Natalya Nesterova. « Ce que l'on voit le mieux d'un être humain, ce sont ses mains et sa voix qui le trahissent, alors que les yeux jouent sur l'effet de miroir et sont faux, explique-t-elle. On peut déterminer un peintre par sa façon de peindre les mains et dire à ce moment-là comment il est. »

Cette notion de transparence, la recherche d'une harmonie entre les différentes composantes du tableau sont mises en évidence entre autres dans *Lecture à la mer* où une femme pensive a posé sa main sur la couverture d'un livre, dans *Lueur* où un jeune homme, le nez auréolé d'une tache de lumière, tient une étoile entre ses doigts dans *Fenêtre* où une manucure polit les ongles d'un personnage invisible. Ailleurs, des objets viennent remplacer les visages.

Dans *Petrodvorets*, ce sont des urnes encadrant une fontaine, dans *Oiseau sur une prune*, des coupes de fruits et des feuillages exubérants, dans *Restaurant*, des chaises transportées par des serveurs. Avec *Trinité*, (ma favorite), Natalya équilibre les formes, construit des liens triangulaires entre natures mortes et vivantes ; trois garçons assis sur des tabourets regardent l'horizon alors qu'un plateau de fruits couleur vanille, jaune, vert-gris et noir bleuté, placé devant une tête, ramène constamment le regard sur ce corps anonyme en avant-plan.

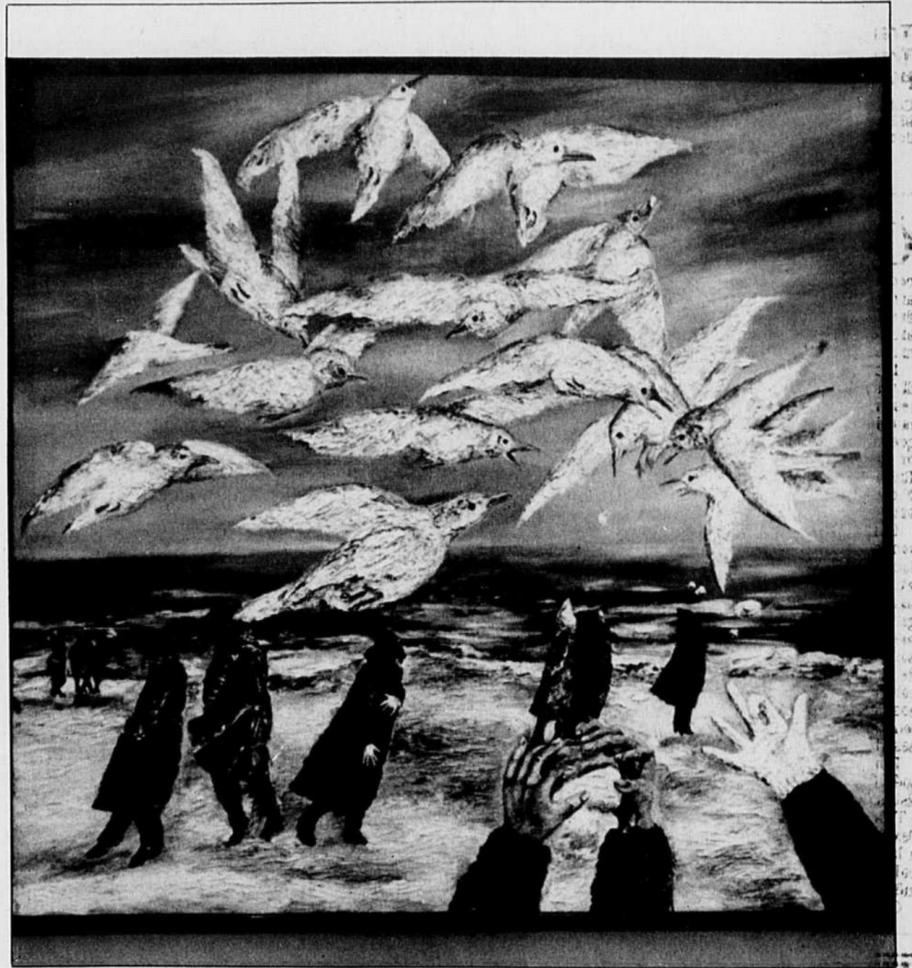


PHOTO JACQUES GRENIER

Les Oiseaux, de Natalya Nesterova.

Les oeuvres de 90, qui peuvent sembler plus dramatiques, ange chutant devant des gratte-ciel, personnages frôlant l'abîme, insistent sur le déséquilibre que produit le vertige des grands espaces. Les scènes bibliques où les apôtres masqués de patine dorée et cuivrée, leurs lamentations au Jardin des Oliviers, la Crucifixion, renvoient à des thèmes religieux universels que les grands artistes du XVe ou du XVIe siècle, par

exemple, ont utilisés.

Les hommes-paysages complètement tapissés de fragments architecturaux, de maisons, de montagnes, d'arbres, d'immeubles, dansent et grimpent vers l'infini. Ce sont des souvenirs de voyage, une confrontation entre nature et culture.

« I y a deux ans, il y avait une exposition au Grand Palais à Paris sur l'art figuratif et, là, j'exposais parmi d'autres artistes soviétiques des ta-

bleaux qui représentaient des Français, des hommes-paysages. J'ai continué des oeuvres dans le même esprit lors de mon séjour à New York », confie Natalya Nesterova.

Les yeux qui parsèment ces visages, juchés sur un balcon, regardent avidement la ville américaine : ils nous disent que partout où nous allons, voir et imaginer sont des fonctions essentielles. Cette peinture là est très poétique et spirituelle.

**Eric Goldberg 1890-1969**

exposition rétrospective

jusqu'au 16 mai

**GALERIE DOMINION**

1438, rue Sherbrooke ouest

845-7833/845-7471

Mar. au ven.: 10h. à 17h.30

Sam.: 10h à 17h

B  
E  
A  
U



Barrie Jones

Danica West 1989

Extrait de la série  
« Les jeunes femmes  
et les jeunes hommes  
du Canada  
épreuve argentique  
partiellement virée  
au sépia et colorée  
à la main

### Exposition inaugurale

#### Musée canadien de la photographie contemporaine

Une réflexion sur la nature de la beauté en photographie

Du 7 mai au 14 juin

Le MCPC est affilié au Musée des beaux-arts du Canada

Musée canadien  
de la photographie  
contemporaine

Canadian Museum  
of Contemporary  
Photography

1, canal Rideau, Ottawa  
(613) 990-8257

1 Rideau Canal, Ottawa  
(613) 990-8257

MCPC  
CMCP

L'ART  
CONTEMPORAIN  
VOUS OUVRE  
SES PORTES.

L'exposition  
internationale inédite  
**POUR LA SUITE  
DU MONDE**  
regroupe 29 artistes.  
ENTRÉE LIBRE.

DANS LE CADRE DES CÉLÉBRATIONS DU 350<sup>e</sup>,  
**JOURNÉES PORTES OUVERTES  
LES 30 ET 31 MAI!**

À l'occasion de son ouverture à la Place des Arts,  
le Musée d'art contemporain de Montréal vous invite

à ses journées « portes ouvertes »  
le samedi 30 mai de 10 h à minuit  
et dimanche 31 mai de 10 h à 22 h.

Venez admirer le nouveau Musée et ses oeuvres qui  
vous y souhaiteront la plus artistique des bienvenues.

En première, concert avec Le Nouvel  
Ensemble Moderne  
et la Société de musique  
contemporaine du Québec  
les 29 et 30 mai.  
(BILLETS PLACE DES ARTS)

LUNA-PARK,  
une création du théâtre UBU,  
à compter du 3 juin à la  
Salle multimédia du Musée.  
(BILLETS ADMISSION)

MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN DE MONTRÉAL



MAJESTUEUX



## MUSÉE McCORD

RÉOUVERTURE LE 9 MAI  
PORTES OUVERTES LE SAMEDI 9 MAI DE 10 H À 21 H  
ET LE DIMANCHE 10 MAI DE 10 H À 17 H

Heures d'ouverture : mardi, mercredi et vendredi de 10 h à 18 h;  
jeudi de 10 h à 21 h; samedi et dimanche de 10 h à 17 h; fermé le lundi, sauf les jours fériés.  
690, rue Sherbrooke ouest • (514) 398 7100 • Métro McGill • Autobus 24